UCLouvain

PSAD
ÉCOLE DES SCIENCES
POLITIQUES ET SOCIALES

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Comment les attitudes politiques des jeunes hommes ont-elles évolué au cours de ces 25 dernières années en Europe ?

Analyse combinant le genre, la génération et la période

Auteur : William Depoterre
Promoteur(s) : Ester Lucia Rizzi
Lecteur(s) : Min Reuchamps
Année académique 2025-2026
Master de spécialisation en méthodes quantitatives en sciences sociales

Adhésion au Code de déontologie

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, …) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Si j'ai eu recours à l'IA, j'ai scrupuleusement respecté les règles établies en la matière par la note du bureau Faculté ESPO en date du 1er juillet 2024, tout particulièrement dans son point 4. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses en ce compris l'usage des outils d'intelligence artificielle générative et savoir qu'un plagiat ou que toute autre forme d'irrégularité est une faute grave et est susceptible de donner lieu aux procédures et sanctions prévues aux articles 107 à 114 du RGEE (Règlement général des études et des examens).



Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma promotrice pour ses conseils avisés lors des différentes phases de mon mémoire. Ces remarques ont grandement contribué à améliorer mon projet et à le rendre plus clair.

Je voudrais adresser également remercier Hélène, Jérôme et Antoine pour les nombreux moments passés ensembles durant ce master. L'enchainement des cours et des travaux n'a pas toujours été facile mais nous y sommes (presque) arrivés.

Je remercie aussi Leila, Elliott, Antoine, Maxime (et tous les autres évidemment) qui m'ont encouragé et supporté pendant ce second mémoire, qui n'a pas toujours été facile.

Enfin, je voudrais remercier mes parents pour leur soutien sans faille lors de ces six années universitaires.

Table des matières

1. Introduction 7

2. Revue de littérature 9

2.1. Le genre comme structurant des attitudes et comportements politiques 10

2.1.1. Le *Radical Right Gender Gap* 10

2.1.2. Le *Modern Gender Gap* 13

2.1.3. Les différences d'attitudes politiques 13

2.2. Les effets d'âge, de période et de cohorte sur les attitudes et comportements politiques 14

2.2.1. La dimension générationnelle 14

2.2.2. Les effets de périodes 16

2.2.3. Les effets d'âge 17

2.3. L'importance de croiser le genre et les effets de génération, d'âge et de période 18

2.4. La nécessité d'étudier les jeunes hommes à travers une analyse de genre 20

2.4.1. Un rapprochement vers la droite radicale 20

2.4.2. Des attitudes de genre moins égalitaires 21

2.4.3. Le rôle du masculinisme 22

2.5. Conclusion 23

3. Méthodologie 25

3.1. Introduction 25

3.2. Données 25

3.2.1. Les principales sources utilisées dans la littérature 25

3.2.2. Le choix de l'European Social Survey (ESS) 27

3.2.3. Accès aux données et échantillon sélectionné 28

3.2.4. Pondérations 30

3.3. Variables 30

3.3.1. Les variables indépendantes 30

3.3.2. Les variables dépendantes 32
4. Méthodes d'analyse 36
4.1. Les principales méthodes utilisées dans la littérature 36
4.1.1. Les principales approches quantitatives utilisées 36
4.1.2. Les enjeux et solutions des modèles APC 38
4.2. Stratégie d'analyse 40
4.2.1. Schéma causal (DAG) 40
4.2.2. Stratégie d'identification APC 42
4.2.3. Spécification du modèle 42
4.2.4. Tests de robustesse 44
5. Analyses et résultats 44
5.1. Les attitudes à l'égard de l'immigration 45
5.2. Les attitudes envers les droits des personnes homosexuelles 51
5.3. Les attitudes sur la redistribution 56
5.4. Tests de robustesse 61
5.4.1. Vérification du choix d'exclure l'âge 61
5.4.2. Utilisation de régression logistique pour les variables catégorielles 61
5.4.3. Robustesse des résultats à l'exclusion progressive des pays 62
6. Discussion 64
7. Conclusion 66
8. Bibliographie 69
9. Annexes 79
9.1. Modèles statistiques principaux 79
9.2. Modèles statistiques pour les tests de robustesse 83
9.3. Script R utilisé complet 87

1. Introduction

Début mars 2026, un article du journal anglais The Guardian suscite un large écho médiatique en relayant une étude menée auprès de 23 000 jeunes, originaires de 29 pays différents, interrogés sur leurs attitudes concernant l'égalité hommes-femmes et les questions de genre. Les résultats indiquent que les hommes de la Gen Z sont deux fois plus susceptibles d'avoir une vision conservatrice et traditionnelle des rôles de genre que les baby-boomers (Murray, 5 mars 2026).

Ce constat dépasse la seule question des rôles de genre et s'inscrit dans un phénomène plus large, où les attitudes politiques des jeunes hommes interrogent. Pour cette raison, la question de recherche de ce mémoire est la suivante : **Dans quelle mesure les attitudes politiques des jeunes hommes ont-elles évolué au cours des 25 dernières années en Europe ?** Il est important de mentionner que les femmes sont également incluses comme groupe de comparaison afin de mesurer l'évolution relative des jeunes hommes. Cette question s'ancre dans un domaine de recherche majeur des sciences politiques : l'étude des comportements politiques. Cette discipline vise à analyser les causes, les effets et le développement de la participation et des attitudes politiques des citoyens.

Pour définir le concept d'attitude, ce mémoire s'appuie sur la distinction théorique établie par Bergman, qui définit les attitudes comme « la construction cognitive et l'évaluation affective d'un objet d'attitude par un agent » (Bergman, 1998), en les distinguant des valeurs et des opinions. Concernant l'opérationnalisation de ce concept, trois dimensions des attitudes politiques sont analysées dans ce travail : les attitudes sur l'immigration, sur les droits des personnes homosexuelles et sur la redistribution.

L'objectif est d'apporter une contribution empirique originale et pertinente à la littérature en mobilisant les données de l'ESS pour leur qualité et leur caractère longitudinal, permettant ainsi de dépasser les analyses ponctuelles et de saisir l'évolution des attitudes politiques des jeunes générations sur le long terme.

Sur la question de recherche posée, la littérature a déjà mis en avant qu'il existait un écart significatif entre les attitudes politiques des femmes et des hommes (Langsæther & Knutsen, 2025). De plus, plusieurs auteurs s'accordent aujourd'hui pour dire que la génération de naissance est un facteur décisif pour comprendre les choix électoraux et les attitudes d'un individu (Norris & Inglehart, 2019; Rekker, 2024; Shorrocks, 2018a, 2018b; Tiberj, 2024).

Par ailleurs, deux éléments clés mettent en lumière la pertinence académique de ce projet. D'une part, il n'y a pas de consensus scientifique sur les effets des générations sur les attitudes politiques, notamment pour les Millennials et la Génération Z. Ainsi, certains chercheurs mettent en avant des signes de droitisation (van der Brug et al., 2026) et d'autres indiquent une libéralisation constante des attitudes (Norris & Inglehart, 2019; Tiberj, 2024). D'autre part, il est nécessaire de combiner cette perspective générationnelle avec la dimension genrée, tant l'interaction de ces deux facteurs peut être décisive pour le comportement politique des individus (Durovic & Mayer, 2022; Off et al., 2025).

Cet intérêt scientifique est confirmé par les appels explicites à de futures recherches formulés par plusieurs auteurs de référence dans ce domaine. D'une part, plusieurs travaux soulignent que les dynamiques genrées du comportement politique demeurent insuffisamment comprises et constituent une lacune importante dans la littérature (Durovic & Mayer, 2022 ; Langsæther & Knutsen, 2025 ; Milosav et al., 2026). D'autre part, au vu des transformations qui traversent les nouvelles cohortes, d'autres chercheurs estiment que la dimension générationnelle devrait occuper une place plus centrale dans les recherches futures (Dotti Sani & Quaranta, 2017 ; Durovic & Mayer, 2022 ; Off et al., 2025).

Enfin, dans le contexte actuel, il est nécessaire de prendre du recul et d'analyser avec précision quelles lignes structurent les attitudes politiques des jeunes : fait-on face à une droitisation réelle et d'ampleur des jeunes hommes ou bien est-ce simplement un effet médiatique qui s'estompe lorsqu'on utilise des données longitudinales ? Trancher cette question a des implications majeures pour nos sociétés car elle conditionne le rapport des jeunes générations à la vie politique et structure les rapports entre hommes et femmes.

Concernant sa structure, ce mémoire débute par une revue de littérature qui présente les principaux effets du genre, de la génération, de la période et de l'âge sur les attitudes politiques. Ce chapitre met en avant l'importance de croiser le genre avec ces différentes dynamiques et insiste sur l'importance d'étudier les attitudes politiques des jeunes hommes dans le contexte actuel. Ensuite, le second chapitre est centré sur les enjeux méthodologiques. Le choix de la source de données, l'opérationnalisation des attitudes et les méthodes d'analyse retenues sont présentés. Ce chapitre est logiquement suivi par la présentation des analyses et des résultats. Plusieurs modèles et différents graphiques sont ainsi discutés pour chacune des dimensions des attitudes politiques. Enfin, ces résultats sont synthétisés et mis en perspective avec la littérature dans la discussion, avant une section conclusive.

2. Revue de littérature

L'objectif principal de ce mémoire de master est de décrire et d'analyser l'évolution des attitudes politiques des jeunes hommes au cours des 25 dernières années. Il faut préciser que ce mémoire utilise le concept d'« attitude », dans la mesure où son objectif n'est pas d'analyser le système de valeurs des jeunes hommes dans son ensemble, mais plutôt d'étudier l'évolution de leurs évaluations de certains objets politiques, sociaux et culturels au cours des dernières décennies. Cette distinction s'appuie notamment sur la conceptualisation proposée par Bergman (1998), qui définit une attitude comme « la construction cognitive et l'évaluation affective d'un objet d'attitude par un agent » (Bergman, 1998), alors que les valeurs renvoient à « l'évaluation cognitive et affective d'un ensemble d'objets par un groupe d'agents » (Bergman, 1998).

Ainsi, les valeurs correspondent à des orientations plus générales et plus profondément ancrées, tandis que les attitudes concernent des objets spécifiques et peuvent être davantage susceptibles d'évoluer en fonction des expériences individuelles et des contextes sociaux et politiques. L'étude des attitudes apparaît dès lors plus adaptée pour analyser les changements observés dans les positions politiques et sociales des jeunes hommes au fil du temps. Par ailleurs, cette utilisation du concept d'« attitude » correspond largement aux traditions de recherche dans ce champ d'étude (Dotti Sani & Quaranta, 2017; Durovic et al., 2025; Jennings, 2006; Langsæther & Knutsen, 2025; Off et al., 2025; Stimson et al., 2012; van der Brug et al., 2026).

Le principal défi réside dans le fait que ce sujet recoupe divers domaines de recherche, allant des études de genre à la compréhension de modèles Âge-Période-Cohorte complexes. Afin de clarifier la littérature et d'avoir une vue d'ensemble des éléments théoriques pertinents, cette revue de la littérature sera structurée en quatre sections.

La première partie de cette revue de littérature examine dans quelle mesure le genre structure les attitudes et comportements politiques. La deuxième partie s'intéresse aux dynamiques temporelles en politique, en présentant les effets d'âge, de période et de cohorte sur les attitudes et le vote des individus. La troisième partie met en lumière les travaux qui croisent les dimensions de genre et de générations dans le but de montrer que cette combinaison produit une compréhension bien plus riche des évolutions politiques. Enfin, la quatrième section se concentre sur le cas spécifique des jeunes hommes en présentant les principales raisons qui indiquent que l'étude de leur comportement politique constitue aujourd'hui un objet d'étude à part entière.

2.1. Le genre comme structurant des attitudes et comportements politiques

Il existe une littérature très vaste sur toutes les dynamiques de genre qui traversent la sphère politique. Dans le cadre de ce mémoire, cette section vise principalement à présenter dans quelle mesure le genre peut avoir un effet sur les attitudes et les modalités de participation politiques.

Tout d'abord, il est nécessaire de clarifier ce qui est entendu par le genre. Dans ce mémoire, le genre est défini sur la base de l'article fondateur de West et Zimmerman qui le définissent non pas comme une catégorisation biologique, mais comme « (...) l'activité consistant à adapter son comportement en fonction des conceptions normatives des attitudes et des activités jugées appropriées pour sa catégorie de sexe. Les pratiques de genre découlent de l'appartenance à une catégorie de sexe et la renforcent. » (West & Zimmerman, 1987). Autrement dit, cet article permet de distinguer le sexe biologique qui est dans la plupart des cas inné du genre qui découle de comportements et d'interactions sociales diverses.

Cette conception implique que le genre est construit socialement dans les interactions et influence les rapports sociaux, mais aussi les rapports de pouvoir dans la société (Revillard & Verdalle, 2006). Malgré certaines critiques, ce cadre théorique et cette conception du genre sont encore largement utilisés (Ralph-Morrow, 2022).

2.1.1. Le *Radical Right Gender Gap*

Dans le champ académique des études sur les implications du genre en politique, l'élément qui reçoit le plus d'attention des chercheurs est le *Radical Right Gender Gap*, dit RRGG. Il peut être défini comme le fait que les femmes soutiennent les partis populistes d'extrême droite[1] (PRRP) dans une proportion significativement inférieure à celle des hommes (Jansesberger & Rhein, 2024). Il peut être mesuré de manière descriptive en comparant la proportion d'hommes et de femmes qui votent pour un parti d'extrême droite : plus l'écart entre le vote des hommes et celui des femmes est élevé, plus le RRGG est dit important. Il peut également être estimé avec un modèle de régression en mesurant l'effet du genre sur la probabilité de voter pour un parti d'extrême droite. Dans ce cas-là, plus l'effet du genre est important plus le RRGG est dit élevé.

C'est dans un article fondateur que Givens établit le constat empirique suivant : les hommes votent davantage pour les partis d'extrême droite que les femmes (Givens, 2004). L'article, basé

[1] Bien que la classification des partis d'extrême droite puisse varier selon les études, une grande partie de la littérature sur le *Radical Right Gender Gap* s'appuie sur *The PopuList* (Rooduijn et al., 2024) pour identifier les partis populistes d'extrême droite inclus dans les analyses (Abou-Chadi, 2024; Milosav et al., 2026).

uniquement sur trois pays, teste des premières hypothèses, comme les attitudes envers l'immigration ou le niveau d'emploi, et ouvre la voie à de nombreux chercheurs qui vont s'intéresser à cet écart de vote pour l'extrême droite.

Ce RRGG a été démontré dans de nombreux articles et dans différents contextes. Plusieurs analyses transnationales ont montré que les hommes étaient plus susceptibles de voter pour les partis d'extrême droite que les femmes (Donovan, 2023; Harteveld et al., 2015; Immerzeel et al., 2015; Spierings & Zaslove, 2015).

Dans ces analyses, trois grandes familles d'explications sont utilisées pour expliquer ce phénomène. La première famille d'explications concerne les caractéristiques socioprofessionnelles. Selon cette approche, une partie de l'écart de vote entre hommes et femmes résulte de différences de niveau d'éducation et de situation professionnelle (Immerzeel et al., 2015). Les auteurs montrent par exemple que les hommes sont davantage représentés parmi les indépendants et les ouvriers, deux catégories qui affichent un soutien plus élevé aux partis d'extrême droite. Des résultats similaires dans une autre étude indiquent que les facteurs professionnels et d'éducation réduisent le RRGG de 11 % (Harteveld et al., 2015).

La deuxième série d'explications s'intéresse aux facteurs contextuels, liés au pays et au parti concernés. Une analyse transversale et longitudinale menée sur 24 pays de 2001 à 2019 indique l'importance de certains facteurs structurels. Ainsi, un pays avec une grande égalité entre les genres et une plus faible proportion de catholiques aura en moyenne un RRGG plus élevé. De plus, les « grands » partis d'extrême droite, obtenant des résultats électoraux plus importants, auront en moyenne un écart plus faible entre les genres (Donovan, 2023). Une autre analyse, menée sur un échantillon de pays plus restreint, montre que le style populiste ou l'image d'outsider des partis de droite radicale n'a pas d'effet significatif sur le RRGG (Immerzeel et al., 2015). Enfin, une analyse menée au Royaume-Uni montre que le leadership du parti peut également être un facteur déterminant sur l'évolution du *gender gap* à travers le temps (de Geus & Ralph-Morrow, 2021).

La troisième explication stipule que les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes attitudes politiques et que celles-ci exercent, par conséquent, un effet médiateur sur la relation entre le genre et le vote en faveur des partis d'extrême droite. Cette explication a longtemps été la principale pour expliquer le RRGG, mais elle manque d'éléments empiriques pour la soutenir (Harteveld et al., 2015). D'une part, ces attitudes n'expliquent qu'une faible partie du *gender gap* observé dans la majorité des pays (Immerzeel et al., 2015; Spierings & Zaslove, 2015).

D'autre part, il n'y a pas de différence claire sur les attitudes concernant l'extrême droite entre les hommes et les femmes (Mudde, 2007). En effet, les femmes ont des attitudes au moins aussi nativistes et autoritaires[2] que les hommes (Harteveld et al., 2015; Spierings & Zaslove, 2015).

Au-delà de cet effet médiateur des attitudes, des chercheurs mettent en avant un effet modérateur significatif des thématiques de l'extrême droite dans la relation entre le genre et le vote. Autrement dit, même avec des niveaux similaires, certaines thématiques de la droite radicale revêtent une importance plus grande chez les hommes et se traduisent davantage en vote pour cette famille politique (Harteveld et al., 2015). Une analyse, menée sur le cas de Vox en Espagne, confirme cet effet modérateur en montrant que l'ensemble des thématiques les plus importantes pour les hommes est associé positivement au vote pour le parti, attirant ainsi davantage les électeurs masculins (Calvo & Ferrín, 2025).

Bien que ces trois explications soient les plus fréquemment développées dans la littérature, d'autres explications sont également mises en avant. Par exemple, les traits de personnalité genrés[3], notamment la masculinité, affectent positivement le vote pour l'extrême droite aux Pays-Bas (Coffé, 2019). D'autre part, même si les analyses qualitatives sont rares dans ce champ de recherche, une analyse sur le mouvement politique de l'English Defence League au Royaume-Uni suggère que si la plupart des partisans de l'extrême droite sont des hommes, c'est en partie parce que l'idéologie et les pratiques de ces mouvements sont profondément masculines (Ralph-Morrow, 2022).

Pour conclure, le constat du RRGG se vérifie dans une majorité des pays européens, mais il existe d'importantes différences nationales concernant l'ampleur du phénomène et aucune explication n'est vérifiée dans l'ensemble des cas étudiés (Immerzeel et al., 2015; Spierings & Zaslove, 2015). C'est pour cette raison que la majorité des articles sur le sujet combinent ces différentes explications dans des analyses multifactorielles visant à décortiquer ce phénomène complexe.

[2] Dans la littérature en comportement politique, les attitudes nativistes sont définies comme une combinaison des attitudes nationalistes (indiquant une préférence intra-groupe) et xénophobes (indiquant une peur du groupe extérieur). Les attitudes autoritaires sont caractérisées par la volonté d'une société strictement ordonnée, dans laquelle les atteintes à l'autorité doivent être sévèrement punies (Harteveld et al., 2015; Mudde, 2007).

[3] Dans cette étude, Coffé (2019) utilise le Bem's Sex Role Inventory afin d'évaluer le niveau de féminité et de masculinité des individus. Dans les deux cas, les répondants s'évaluent sur 10 traits de personnalité qui permettent de construire un index de féminité ou de masculinité qui est ensuite utilisé dans des modèles de régression. Ces index permettent de mesurer les effets des traits de personnalité liés à un genre plutôt que le genre comme variable explicative.

2.1.2. Le *Modern Gender Gap*

Malgré la place centrale occupée par le RRGG dans la littérature, l'extrême droite n'est pas la seule famille politique pour laquelle la recherche s'est intéressée aux écarts de vote entre hommes et femmes. En effet, plusieurs articles ont mis en avant le fait que les femmes votaient davantage pour les partis de gauche que les hommes. Aux États-Unis d'abord, des analyses montrent qu'à partir des années 70-80, le *gender gap* s'est inversé : à partir de cette période, les femmes ont commencé à voter davantage pour le parti Républicain que les hommes (Manza & Brooks, 1998).

Concernant l'Europe, une analyse longitudinale menée sur 12 pays de l'Europe de l'Ouest entre 1974 et 2000 indique une tendance similaire : les femmes soutenaient plus les partis conservateurs dans les années 70 avant de voter davantage pour les partis de gauche dans les décennies qui suivent (Giger, 2009). Des dynamiques similaires ont été observées dans plusieurs pays d'Europe du Nord, aussi bien pour les partis de gauche traditionnels que pour les partis écologistes (Knutsen, 2001). En revanche, ce *modern gender gap* varie grandement entre les contextes et n'est pas du tout présent dans certains pays ou à certaines périodes, comme lors des élections européennes en France en 2024 (Durovic et al., 2025a).

2.1.3. Les différences d'attitudes politiques

Une partie importante des articles se concentre sur le vote comme variable principale d'intérêt dans les comparaisons entre hommes et femmes. Dans ces articles, discutés dans les sections précédentes, les attitudes politiques sont majoritairement considérées comme un des facteurs potentiels des écarts de vote et sont par conséquent mises au second plan (Harteveld et al., 2015; Spierings & Zaslove, 2015). En sciences politiques, la littérature qui s'intéresse aux dynamiques genrées uniquement en termes d'attitudes politiques est assez limitée.

Par ailleurs, la littérature sociologique montre depuis longtemps que les hommes ont des attitudes plus conservatrices et moins égalitaires que les femmes sur les rôles de genre (Alwin et al., 1992; Ciabattari, 2001; Inglehart & Norris, 2003; Scott et al., 1996, cités dans Shorrocks, 2018a).

Dans cette perspective, une contribution récente en science politique propose une analyse systématique de ces différences, tout en soulignant le relatif manque d'attention accordé à ces enjeux dans la littérature sur le *gender gap* (Langsæther & Knutsen, 2025).Dans cet article, ils considèrent les 5 dimensions suivantes : le positionnement gauche/droite économique, les attitudes envers l'immigration, les enjeux sociétaux (avortement et euthanasie par exemple) et

l'importance de la protection de l'environnement. Leur conclusion est claire : à l'exception de la dimension immigration pour l'Italie, les femmes sont à peu près aussi progressistes, voire, le plus souvent, plus progressistes que les hommes dans les 14 pays d'Europe de l'Ouest analysés (Langsæther & Knutsen, 2025).

Une autre contribution majeure de cet article est que les auteurs montrent que les écarts entre les attitudes des hommes et des femmes sont plus significativement marqués chez les jeunes générations (Langsæther & Knutsen, 2025). Ces résultats démontrent l'importance de mobiliser aussi bien la dimension genrée que les effets générationnels lorsqu'on s'intéresse aux attitudes politiques. Dans cette perspective, un pan croissant de la littérature cherchant à combiner ces deux dimensions est présenté dans la section 3 de cet état de l'art.

2.2. Les effets d'âge, de période et de cohorte sur les attitudes et comportements politiques

En plus d'être affectées par le genre, les attitudes et comportements politiques des individus peuvent être marqués par différents éléments temporels. En effet, les attitudes politiques peuvent évoluer avec l'âge ; elles peuvent aussi être marquées par une époque particulière et, enfin, elles peuvent être impactées par la génération à laquelle la personne appartient. Cette section présente l'état des connaissances sur les effets de la génération, de la période et de l'âge sur les attitudes politiques des individus.

2.2.1. La dimension générationnelle

L'appartenance à une génération constitue aujourd'hui une variable centrale pour comprendre les attitudes politiques et les comportements électoraux d'une personne (Norris & Inglehart, 2019). Selon la littérature, il y a deux raisons principales pour lesquelles la génération peut avoir un effet majeur sur les attitudes politiques et le vote.

La première raison est que la période de socialisation politique est similaire pour les membres d'une même génération (Rekker, 2024). C'est lié de près à la notion d'« Impressionable Years » qui désigne la période du début de l'âge adulte pendant laquelle une partie majeure de la socialisation politique des individus a lieu (Dinas, 2010). Ainsi, certains événements politiques ou mouvements sociaux peuvent impacter durablement les membres d'une génération s'ils ont lieu pendant cette période formatrice. Cette idée trouve son origine dans les travaux de Mannheim, selon lesquels le contexte historique et social partagé par les membres d'une même

génération est un facteur déterminant dans la formation de leurs attitudes et de leur identité (Mannheim, 1952; van Twist & Newcombe, 2021).

La seconde raison est la composition qui peut varier fortement d'une cohorte à une autre. Certaines caractéristiques majeures peuvent évoluer ; les nouvelles cohortes sont par exemple plus diverses sur le plan ethnique, atteignent des niveaux d'éducation plus élevés et sont moins religieuses que les cohortes plus anciennes (Norris & Inglehart, 2007, 2019; Pew Research Center, 2014; cités dans Rekker, 2024).

C'est pour ces deux raisons que la littérature sur les effets générationnels sur le vote et les attitudes politiques est abondante. Sur le vote, une analyse transversale menée sur 21 pays de 1948 à 2021 par Rekker démontre que la génération, aussi dite cohorte de naissance, impacte le vote des individus pour chaque famille politique, tant dans les systèmes bipartisans que multipartisans (Rekker, 2024). À titre d'exemple, les jeunes générations votent davantage pour les partis verts plutôt que d'autres partis de gauche et plus pour l'extrême droite plutôt que d'autres partis de droite, révélant l'importance de nouveaux clivages (Mitteregger, 2024).

Au niveau des attitudes politiques, l'état des connaissances actuel est plus nébuleux et indique des mouvements divers. D'une part, Norris et Inglehart (2019) mettent en avant la théorie du « cultural backlash » et indiquent que les anciennes générations adhèrent plus à des valeurs conservatrices et autoritaires par rapport aux cohortes plus récentes. Vincent Tiberj confirme cela dans son livre spécifique au cas français, dans lequel il montre que chaque nouvelle cohorte est plus tolérante que la précédente sans exception (Tiberj, 2024).

D'autre part, une étude récente, basée sur les élections européennes de 2024, indique que les jeunes générations soutiennent de moins en moins les valeurs de la démocratie (van der Brug et al., 2026). De plus, Schäfer (2022) critique la théorie du « cultural backlash » de Norris et Inglehart, estimant que les données ne permettent pas de la valider, dans la mesure où les attitudes culturelles ne diffèrent que faiblement entre les cohortes.

Si la majorité des travaux mentionnés dans cette section se concentrent sur les pays européens, la génération est également devenue un facteur déterminant de la vie politique aux États-Unis. Avant les années 2000, les différences entre les identités politiques des différentes générations restaient relativement limitées et les plus jeunes n'étaient pas systématiquement plus libéraux ni plus proches du Parti démocrate. Les Millennials ont toutefois développé des attitudes significativement plus à gauche que celles des générations précédentes, suscitant ainsi un regain d'intérêt pour l'étude des effets générationnels sur les comportements politiques (Fisher, 2020).

De façon générale, l'arrivée des Millennials et de la Génération Z a profondément modifié les dynamiques électorales et politiques du pays tant les générations sont devenues plus différentes les unes des autres dans pratiquement toutes les dimensions (Fisher, 2022).

2.2.2. Les effets de périodes

Une autre dynamique temporelle importante est la période à laquelle on mesure les attitudes politiques ou le vote des individus. La période permet de capturer le contexte géographique, social et politique dans lequel un individu se trouve au moment de répondre à une enquête. Ce contexte est marqué par des crises et évènements de natures diverses qui peuvent impacter les attitudes de façon structurelle. À titre d'exemple, la crise de l'accueil en 2015 peut impacter les attitudes sur l'immigration ou le mouvement #MeToo peut influencer le climat sociétal sur les violences faites aux femmes. Ces crises, mouvements et évènements touchent l'ensemble d'un pays ou d'une population et sont considérés comme des « effets de période ».

Un exemple d'analyse centré sur ces effets est l'article de Off (2023) qui compare l'importance des enjeux de genre entre les élections de 2014 et 2018 en Suède. L'autrice explique que différents évènements majeurs ont eu lieu entre ces deux élections : la marche des femmes de 2017 suite à l'élection de Trump, la campagne #MeToo de 2017, une nouvelle loi suédoise sur le consentement en 2018 et un scandale d'agressions sexuelles au sein de l'Académie suédoise. Ainsi, elle utilise la comparaison 2014-2018 pour observer si ces évènements ont eu un effet sur les attitudes de genre des électeurs suédois. Il ne s'agit que d'un exemple d'analyse des effets de période parmi d'autres, tant la littérature sur cette question est abondante et les opérationnalisations varient d'un article à l'autre. Malgré ces disparités, il est possible de dégager différentes tendances observables dans le contexte politique européen.

La principale est la présence d'une libéralisation croissante des attitudes des citoyens. En effet, dans une analyse consacrée à l'évolution de la polarisation en Europe, l'auteur explique que le climat social général est devenu plus libéral, traduisant un effet de période général touchant l'ensemble de la société (O'Grady, 2023). Ces effets de période, indiquant une libéralisation de la société dans son ensemble, ont également été documentés par le biais d'une augmentation des valeurs post-matérialistes (Inglehart, 2009) et des attitudes à l'égard du changement climatique (Andor et al., 2018).

De plus, certaines tendances électorales sont également largement documentées, telles que le déclin de la famille politique sociale-démocrate (Abou-Chadi & Wagner, 2021) et la montée des partis d'extrême droite (Mudde, 2019). Un cas idéal-typique de cette dernière tendance est

la montée du Rassemblement National en France qui, à l'exception de 2007, a constamment amélioré ses résultats électoraux entre 1988 et 2017, dans toutes les générations et aussi bien auprès des hommes que des femmes (Amengay et al., 2017).

Au-delà de ces différentes tendances, le message clé de cette section est le suivant : les effets de période ne sont pas négligeables et doivent être pris en compte lorsqu'on souhaite comprendre les évolutions des attitudes ou comportements politiques. Même si ces effets dépendent de plusieurs choix théoriques et méthodologiques et varient fortement d'un article à un autre, de nombreuses études ont montré que ces effets étaient impactants et significatifs sur les choix électoraux (Amengay et al., 2017; Rekker, 2024) et les attitudes politiques (Andor et al., 2018; Inglehart, 2009; O'Grady, 2023).

2.2.3. Les effets d'âge

En plus de la cohorte de naissance et de la période, l'âge peut avoir des effets significatifs sur l'identité et les choix politiques des individus. Deux dynamiques coexistent dans la littérature sur les effets de cette variable.

D'une part, il y a une idée, notamment répandue dans l'inconscient collectif, qui indique que plus on vieillit, plus on devient conservateur. Diverses raisons théoriques sont mises en avant dans la littérature : les priorités de vie, la situation économique, l'effacement de l'idéalisme de la jeunesse ou encore des changements de traits de personnalité (Rekker, 2024). Empiriquement, une étude menée sur un panel américain démontre que si des changements d'attitudes politiques ont lieu au cours de la vie, il est plus probable que des libéraux deviennent plus conservateurs plutôt que l'inverse (Peterson et al., 2020).

D'autre part, d'autres chercheurs mettent en avant des éléments indiquant que l'âge n'est pas un facteur déterminant, tant les attitudes et choix politiques des individus évoluent peu à partir d'un certain âge. Ainsi, la même étude menée sur le panel américain conclut également que les attitudes politiques sont « remarquablement stables sur le long terme » (Peterson et al., 2020). Cette idée est basée sur l'hypothèse des Impressionable Years durant lesquels les attitudes et choix politiques sont majoritairement formés avant de se stabiliser par la suite (Alwin & Krosnick, 1991). D'autres analyses empiriques appuient cette hypothèse en indiquant que l'âge n'a pas d'effet sur les écarts d'attitudes entre hommes et femmes (Langsæther & Knutsen, 2025) ou que vieillir ne rend pas naturellement plus conservateur (O'Grady, 2023). Enfin, concernant les comportements électoraux, les différences observées ne seraient pas tant liées à l'âge, mais

bien à l'appartenance générationnelle (Rekker, 2024) ou encore à d'autres caractéristiques sociologiques, économiques ou culturelles des individus (Denni, 2011).

2.3. L'importance de croiser le genre et les effets de génération, d'âge et de période

Les deux premières sections ont permis de présenter deux pans importants de la littérature en comportement politique : d'abord les effets de genre et ensuite les effets liés aux différentes dimensions temporelles sur les attitudes et les choix politiques des individus. Il est maintenant pertinent de présenter les recherches qui ont croisé ces deux dimensions, tant leurs effets sont interconnectés.

Les travaux menés sur les différentes élections françaises, principalement par la chercheuse Anja Durovic, représentent un cas pertinent de combinaison des facteurs genrés et générationnels dans une même analyse (Amengay et al., 2017; Durovic et al., 2025a, 2025b; Durovic & Mayer, 2022).

D'abord, en 2017, des chercheurs montrent que l'effet de période observé en faveur du Rassemblement National diffère en fonction du genre. En croisant la période et le genre, ils expliquent que le parti a vu une augmentation nettement plus importante chez les électrices par rapport aux électeurs. Cette interaction genre/période étant particulièrement marquée à partir de 2012, ils mettent en avant l'hypothèse d'un « effet Marine Le Pen » (Amengay et al., 2017).

En plus de la période, une interaction entre l'âge et le genre est construite et indique que le vote RN est significativement plus élevé chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes en 2017 (Amengay et al., 2017). De façon intéressante, cette interaction n'est plus significative en 2022, car le parti attire plus les jeunes de façon générale, sans distinction de genre (Durovic & Mayer, 2022).

Par ailleurs, dans sa thèse défendue en 2020, Anja Durovic travaille sur l'évolution des écarts de genre sur la participation politique dans 9 pays européens. Elle montre que ces écarts de genre diminuent parmi les cohortes plus récentes, notamment par le biais de différences de compositions entre générations sur certains facteurs comme le niveau d'éducation ou de religiosité (Durovic, 2020).

D'autres chercheurs ont également utilisé les dynamiques temporelles pour comprendre l'évolution des écarts hommes-femmes à différents niveaux. Premièrement, sur le vote, une analyse longitudinale publiée en 2018 permet de comprendre les déterminants du *gender gap*

électoral et comment ceux-ci ont eu des effets différents en fonction des générations. Par exemple, la religiosité était un facteur important pour les femmes des générations plus anciennes et expliquait en partie leur positionnement plus à droite. Pour les femmes des générations plus récentes, ce facteur n'est plus aussi décisif et d'autres éléments comme le soutien à l'égalité économique, à l'intervention de l'État et aux valeurs libérales expliquent qu'elles se positionnent désormais davantage à gauche (Shorrocks, 2018b).

Deuxièmement, sur le positionnement sur l'axe gauche-droite, Ruth Dassonneville (2021) a construit une base de données considérable recouvrant 36 pays de l'OCDE de 1973 à 2018, et elle montre que les différences idéologiques entre hommes et femmes sont avant tout générationnelles. En effet, elle met en avant le tournant décisif entre les femmes de la Silent Generation, plus conservatrices que leurs homologues masculins, et les femmes Baby Boomeuses qui sont, elles, plus à gauche que les hommes de cette même génération. Après cela, les femmes des générations suivantes ne vont plus connaître de mouvement majeur vers la gauche et vont conserver un positionnement idéologique similaire sur l'axe gauche-droite (Dassonneville, 2021).

Troisièmement, sur les attitudes relatives à la place de la femme, une analyse menée dans le contexte américain indique que les écarts entre hommes et femmes sur ces attitudes se sont creusés suite à des effets de périodes et de générations. Les événements historiques et les périodes de socialisation ont eu des effets différents pour chaque cohorte, mais ces effets étaient aussi différenciés en fonction du genre. Les attitudes des femmes ont plus vite évolué vers plus de progressisme que celles des hommes, participant ainsi à une augmentation du *gender gap* (Jennings, 2006). Un article plus récent, portant sur l'évolution des attitudes de genre dans 22 pays européens, montre que les effets de générations ne sont pas les mêmes sur les hommes et les femmes (Shorrocks, 2018a).

Au-delà des effets de périodes et de générations qui nécessitent des données étendues sur une longue durée pour être mesurés, croiser le genre et l'âge est également pertinent. Dans une étude menée sur les données électorales anglaises, un chercheur indique que les attitudes culturelles et identitaires sont impactées significativement par le genre, l'âge et leur interaction. Ainsi, les femmes ont des attitudes plus progressistes que les hommes à tout âge ; les votants plus âgés sont plus conservateurs et l'interaction ajoute que l'écart entre hommes et femmes est plus élevé chez les plus jeunes (Wheatley, 2026).

En conclusion, les différents travaux présentés dans cette section indiquent que les études mettant uniquement en avant une des deux dimensions, genrée ou temporelle, ne montrent qu'une partie du tableau complexe que sont les attitudes politiques et le comportement des individus. Ainsi, la combinaison des deux dimensions peut permettre une meilleure compréhension de ces phénomènes complexes (Abou-Chadi, 2024) et évite de sous-estimer certains écarts ou relations causales (Shorrocks, 2018b).

2.4. La nécessité d'étudier les jeunes hommes à travers une analyse de genre

L'objectif de ce mémoire est de documenter et de comprendre l'évolution des attitudes politiques des jeunes hommes depuis 25 ans. Par ailleurs, cette évolution ne peut être appréhendée qu'au travers d'une analyse de genre comparant les trajectoires des jeunes hommes et des jeunes femmes sur cette période. Ainsi, inclure les jeunes femmes est une condition nécessaire afin de mesurer l'effet du genre sur les attitudes politiques.

Si différents éléments ont motivé ce choix de sujet, cette section vise à présenter les trois principales raisons, mises en avant dans la littérature récente, qui démontrent la nécessité d'étudier les attitudes des jeunes hommes et de comprendre leur évolution. Ainsi, les paragraphes qui suivent mettent en évidence les trois évolutions suivantes : le rapprochement des jeunes hommes vers la droite radicale, le durcissement de leurs attitudes sur les questions d'égalité de genre et la progression de l'idéologie masculiniste dans les sphères politique et médiatique, ainsi que sur les réseaux sociaux.

2.4.1. Un rapprochement vers la droite radicale

La première raison mise en avant par plusieurs auteurs est le soutien des jeunes hommes aux partis d'extrême droite. Entre les élections de 2019 et 2024, le vote pour cette famille politique a augmenté de manière générale, mais la progression est de loin la plus marquée chez les moins de 30 ans, avec un gain de 11 points de pourcentage aussi bien chez les hommes que chez les femmes (Abou-Chadi, 2024). En revanche, chez les plus de 30 ans, les femmes ont « rattrapé » les hommes, atténuant ainsi le *radical right gender gap* au point qu'il n'existe plus de différence significative entre hommes et femmes dans le vote pour l'extrême droite en 2024. À l'inverse, les 18-30 ans constituent le seul groupe d'âge pour lequel une différence significative persiste, les jeunes électeurs soutenant davantage l'extrême droite que les jeunes électrices (Abou-Chadi, 2024).

Si l'on s'intéresse non plus au vote mais au fait d'avoir un parti d'extrême droite dans son ensemble de partis considérés, les écarts sont encore plus alarmants. Sur la même période, les

jeunes hommes connaissent une hausse importante et atteignent presque une probabilité de 60 %, faisant de ce groupe le plus susceptible de considérer un parti de cette famille idéologique. À l'inverse, la probabilité pour les jeunes femmes se situe autour de 40 % et est inférieure à celle d'autres groupes d'âge (Abou-Chadi, 2024).

D'autres auteurs ont mis en avant ce "*youth gender gap*" et ce rapprochement des jeunes hommes en particulier vers la droite radicale (Milosav et al., 2026). Ces auteurs ajoutent un élément précieux : le rôle du facteur générationnel dans ces écarts. Premièrement, les générations plus récentes (Millennials et Génération Z) soutiennent davantage les partis d'extrême droite que les générations plus anciennes (Baby-Boomers et Génération X). Deuxièmement, dans ces nouvelles générations, les hommes votent plus pour la droite radicale que les femmes, ce qui n'était pas le cas pour les Baby-Boomers. Troisièmement, le phénomène semble encore plus accentué pour la Génération Z qui connaît un niveau initial de soutien plus élevé et une augmentation plus rapide que les générations précédentes (Milosav et al., 2026). Cela indique un effet de cohorte majeur pouvant impacter durablement le champ politique européen à mesure que cette génération prendra une place plus importante dans la population en mesure de voter.

2.4.2. Des attitudes de genre moins égalitaires

Une autre raison importante concerne les attitudes politiques des jeunes hommes, particulièrement sur les enjeux d'égalité et de genre. Dans une étude menée sur l'ensemble des pays de l'Union européenne, des chercheurs indiquent que les jeunes hommes sont significativement plus susceptibles de penser que la discrimination envers les femmes n'est plus un problème dans leur pays. Ce *gender gap* sur le sexisme moderne est significatif et représente une tendance assez générale en Europe avec un écart significatif dans 13 des 27 pays (Off et al., 2025).

De façon similaire, les hommes, âgés de 18 à 29 ans, représentent le groupe le plus susceptible de considérer les avancées en matière de droits des femmes comme une menace pour leurs perspectives d'avenir. Les écarts sont particulièrement conséquents entre les jeunes hommes et les hommes plus âgés. Par ailleurs, ce sentiment augmente davantage lorsque les jeunes hommes perçoivent les institutions de leur pays comme injustes et lorsque le taux de chômage est en hausse dans leur région (Off et al., 2022). L'importance de l'anxiété économique des jeunes a également été mise en avant via un design expérimental en Corée du Sud pour expliquer leur attitude hostile envers les politiques de quotas et de genre (Kim & Kweon, 2022).

En outre, lorsque les questions de genre deviennent saillantes dans le débat public, cela peut entraîner une réaction conservatrice d'une partie de la population contre la libéralisation des valeurs de genre, même dans un pays où l'égalité entre les sexes est très bien établie (Off, 2023).

D'autres analyses indiquent que les attitudes des jeunes garçons et adolescents sont également préoccupantes. En Norvège, la polarisation idéologique entre les adolescents et les adolescentes a atteint son apogée en 2023. Selon l'auteur, près de 40 % de cette augmentation s'explique par une opposition croissante des jeunes hommes à l'égalité de genre, devenue un marqueur décisif du positionnement politique à droite (Mathisen, 2025).

Après les adolescents, une étude menée dans 36 pays indique que même à 13-14 ans, les garçons ont des attitudes sur les rôles de genre significativement moins égalitaires que les filles. En plus de certains facteurs familiaux, l'étude montre que l'écart filles-garçons est plus grand dans les pays où l'égalité entre les sexes est plus avancée et inversement (Dotti Sani & Quaranta, 2017).

Pour conclure cette section, des auteurs ayant mesuré l'évolution des écarts de genre sur 5 dimensions des attitudes politiques concluent qu'ils sont largement portés par les jeunes générations. En effet, les jeunes hommes sont en général plus conservateurs que les jeunes femmes, et dans certains cas même plus conservateurs que les hommes des générations antérieures (Langsæther & Knutsen, 2025). Enfin, les attitudes sexistes ou contre l'égalité de genre en général des jeunes hommes ont eu un effet positif décisif sur le vote pour des partis ou des candidats d'extrême droite en France (Durovic et al., 2025a; Durovic & Mayer, 2022), en Espagne (Coffe et al., 2023) et même en Suède, pays dans lequel l'égalité entre les sexes est fortement établie (Off, 2023).

2.4.3. Le rôle du masculinisme

Une dernière raison qui justifie l'importance d'étudier les attitudes politiques des jeunes hommes est la remontée de l'idéologie masculiniste. Le masculinisme peut être défini comme un contre-mouvement social et politique, dont l'objectif est de « maintenir et de renforcer les moyens dont disposent les hommes pour assurer leurs privilèges » (Blais & Dupuis-Déri, 2008). On parle de contre-mouvement, car il s'oppose fermement au féminisme et à sa volonté d'émancipation des femmes (Blais & Dupuis-Déri, 2008). Par ailleurs, il faut noter que le masculinisme n'est pas un bloc unique et est constitué de plusieurs courants avec leurs propres discours et récits, qui sont unis par une volonté d'hégémonie masculine sur les relations hommes-femmes (Ging, 2017).

Au cours des 10 dernières années, différents évènements, tels que la victoire de Trump, le mouvement MAGA et la baisse de la modération sur les réseaux sociaux, ont participé à un retour en force de ce courant idéologique aussi bien au niveau médiatique que politique (Clermont-Dion, 12 avril 2026).

Sur le plan médiatique, le masculinisme est devenu un véritable sujet de société qui inquiète et est de plus en plus discuté dans les médias, comme l'illustrent ces deux exemples, tirés d'articles publiés cette année. En France, le phénomène est décrit comme « une idéologie en expansion : plus diffuse, plus violente et plus populaire chez les jeunes » dans un article du Monde (Ayad & Cordier, 24 juin 2026). En Belgique, un entretien avec un spécialiste du sujet est titré : « Le masculinisme va-t-il prendre le pouvoir en 2026 ? » (Warnotte, 1er janvier 2026).

Sur le plan politique, la rhétorique masculiniste est employée par de nombreux politiciens en Argentine, en Corée du Sud, aux États-Unis, mais aussi dans plusieurs pays européens (Rouquette, 25 novembre 2025). De plus, le genre est un sujet de plus en plus présent dans les discours des partis d'extrême droite et impacte positivement le vote des hommes pour ces partis (Calvo & Ferrín, 2025). Par ailleurs, le sujet commence à intéresser également les institutions, comme en témoigne un rapport élaboré par le Sénat français publié cette année (Sénat, 2026).

Enfin, c'est principalement sur Internet que la rhétorique masculiniste se développe et parvient à attirer les jeunes hommes. Les récits masculinistes sont présents sur une série de plateformes, canaux et applications sur lesquels un vocabulaire précis est utilisé et au sein desquels des communautés se construisent (Ging, 2017). Ce rôle central des réseaux sociaux est illustré par une enquête récente menée en Belgique francophone qui indique que 64 % des jeunes ont entendu parler du masculinisme via ces plateformes (Forum des Jeunes, 2026).

2.5. Conclusion

Tout d'abord, cet état de l'art montre que le genre constitue un déterminant décisif des choix politiques des individus, tant il existe des différences entre les hommes et les femmes sur les choix de vote, mais aussi sur de nombreux enjeux politiques. En revanche, les écarts observés ne sont pas universels et dépendent du contexte et de l'indicateur utilisé. C'est pour cette raison que plusieurs auteurs insistent sur la nécessité d'étudier davantage les dynamiques genrées qui impactent les comportements politiques et expliquent les différences entre hommes et femmes (Durovic & Mayer, 2022; Langsæther & Knutsen, 2025; Milosav et al., 2026).

De plus, la littérature indique que la génération de naissance d'un individu est un facteur majeur qui impacte les comportements et attitudes politiques. À ce titre, de nouvelles dynamiques semblent être spécifiques aux nouvelles générations et peuvent transformer durablement le paysage politique à l'avenir. Cependant, plusieurs auteurs s'accordent à dire que les dynamiques générationnelles concernant les attitudes politiques ne sont pas suffisamment comprises et nécessitent d'autres analyses, spécifiquement pour les cohortes les plus jeunes (Dotti Sani & Quaranta, 2017; Durovic & Mayer, 2022; Off et al., 2025).

Par la suite, la troisième section a mis en avant la nécessité de combiner le genre avec la dimension générationnelle pour comprendre pleinement l'évolution des attitudes politiques. En effet, les écarts entre hommes et femmes en matière de vote ou d'attitudes politiques sont plus marqués auprès des jeunes générations. La combinaison de ces facteurs est une condition nécessaire afin de comprendre le backlash genré et le rapprochement des jeunes hommes vers la droite radicale (Abou-Chadi, 2024).

Enfin, la dernière section a attiré l'attention sur les jeunes hommes dont les comportements politiques semblent prendre un tournant marqué. La littérature indique que c'est un groupe particulièrement proche des partis et mouvements de droite radicale (Abou-Chadi, 2024; Milosav et al., 2026) et que leurs attitudes sur les questions de genre deviennent plus conservatrices et moins égalitaires (Langsæther & Knutsen, 2025; Off et al., 2022). À cela, il faut ajouter une montée de l'idéologie masculiniste, incarnée par des leaders politiques mais aussi par des influenceurs très présents sur les réseaux sociaux.

Ces évolutions sont susceptibles d'avoir des conséquences importantes sur les comportements électoraux et les rapports sociaux dans le futur, ce qui justifie d'en faire un objet d'étude spécifique. C'est pour ces différentes raisons que ce mémoire cherche à étudier et à comprendre les évolutions des attitudes politiques des jeunes hommes en Europe lors des 25 dernières années.

3. Méthodologie

3.1. Introduction

Après avoir présenté les principaux enjeux théoriques qui structurent les études en comportement politique, il est nécessaire de décrire les données, les variables et les méthodes qui sont mobilisées dans le cadre de ce mémoire. Ce chapitre méthodologique est structuré en trois grandes sections.

La première section présente la source de données utilisée, à savoir l'European Social Survey, dit ESS. Ce choix est argumenté et précédé d'une sous-section visant à présenter quelles sont les sources de données majoritairement utilisées dans la littérature sur les attitudes politiques. Cette section se clôture par une brève explication de la collecte des données ainsi qu'une description de l'échantillon final.

La deuxième grande section présente l'ensemble des variables mobilisées en distinguant d'une part les variables indépendantes et d'autre part les variables dépendantes. Les premières sont la génération de naissance, la période, le genre et le pays de résidence. Les secondes sont les attitudes politiques des jeunes, opérationnalisées en trois dimensions : un indicateur des attitudes sur l'immigration, une mesure du conservatisme sur les enjeux de société et une mesure du positionnement économique gauche-droite.

La dernière section commence en mettant en avant les différentes méthodes quantitatives utilisées en comportement politique. Ensuite, les difficultés liées aux modèles Âge-Période-Cohorte sont exposées et les stratégies d'identification proposées dans la littérature sont discutées. La dernière sous-section présente un schéma causal empirique afin de comprendre la structure globale du projet. La stratégie d'identification au problème Âge-Période-Cohorte ainsi que la méthode choisie pour ce mémoire sont décrites avant de conclure avec les tests de robustesse qui sont mis au point.

3.2. Données

3.2.1. Les principales sources utilisées dans la littérature

Dans la littérature en comportement politique, les auteurs mobilisent des sources de données très diverses qui varient principalement en fonction de la variable dépendante d'intérêt et de la couverture géographique souhaitée. Ce champ vaste et complexe des sciences politiques peut être décomposé en 4 grands types de données utilisés : les grandes enquêtes internationales, les

enquêtes nationales, la construction d'ensembles de données complexes et l'absence de données quantitatives.

Une première approche, et la plus fréquemment mobilisée dans la littérature, consiste à analyser les comportements et les attitudes politiques à partir d'une ou de plusieurs vagues de grandes enquêtes européennes ou internationales. Parmi les avantages d'un tel choix, il y a la couverture géographique large, une méthodologie robuste et documentée, construite par des équipes de chercheurs internationaux et la possibilité de comparer différentes vagues. Ainsi, les chercheurs utilisent notamment l'European Election Study (Abou-Chadi, 2024; Harteveld et al., 2015; Milosav et al., 2026), l'European ou World Values Survey (Langsæther & Knutsen, 2025; Shorrocks, 2018a, 2018b), l'European Social Survey (Mathisen, 2025; Spierings & Zaslove, 2015), l'European Quality of Government Index (Off et al., 2022, 2025) ou encore l'International Civic and Citizenship Education Study (Dotti Sani & Quaranta, 2017).

Une seconde approche, également fort présente dans la littérature, regroupe les analyses qui sont faites dans un contexte national et utilise uniquement les données concernant le pays en question. Ici, le type de source utilisé dépend également de l'objet de l'étude. D'abord, les auteurs peuvent mobiliser une enquête électorale nationale pour produire des analyses sur les dynamiques liées à une élection en particulier (Durovic et al., 2025b, 2025a; Durovic & Mayer, 2022). Ensuite, certains combinent plusieurs vagues d'une enquête électorale afin de comprendre certaines évolutions au sein du contexte politique national (Off, 2023; van der Brug & Rekker, 2021). Enfin, d'autres sources de données, spécifiques à un contexte national, comme des baromètres nationaux (Calvo & Ferrín, 2025; Mathisen, 2025), des enquêtes en ligne (Coffé et al., 2023), des enquêtes de panel (Jennings, 2006), ou des enquêtes expérimentales (Kim & Kweon, 2022) sont utilisées dans ce champ de recherche.

Une troisième possibilité pour les chercheurs est de construire une nouvelle base de données en combinant plusieurs sources primaires. L'objectif est de couvrir une plus large période temporelle ou un nombre plus conséquent de pays. En général, les auteurs prennent cette voie lorsqu'ils font face à un manque de bases de données de qualité qui correspondent à leur objectif et à leur question de recherche. Certains auteurs, intéressés notamment par le Radical Right *Gender Gap*, combinent plusieurs enquêtes électorales nationales pour voir si le vote pour l'extrême droite varie en fonction des pays ou de l'époque (Givens, 2004; Rekker, 2024). D'autres construisent des bases de données massives en combinant plusieurs grandes enquêtes internationales mentionnées précédemment (Dassonneville, 2021; Donovan, 2023; O'Grady, 2023).

La dernière possibilité, assez rare dans ce champ de recherche, est de ne pas mobiliser de données quantitatives. Ce type d'analyse est quasiment inexistant pour l'analyse des comportements et des attitudes politiques, qui se mesurent avec des indicateurs ou des variables quantitatives. Néanmoins, il est intéressant de mentionner que certains auteurs produisent des analyses discursives et ethnographiques de certains phénomènes comme le masculinisme (Ging, 2017; Ralph-Morrow, 2022).

3.2.2. Le choix de l'European Social Survey (ESS)

Pour ce mémoire, la source de données choisie est l'European Social Survey (ESS). Il s'agit d'une enquête européenne menée depuis 2002, qui se concentre sur les attitudes, opinions et comportements des citoyens, notamment en lien avec les enjeux politiques, sociaux, culturels et économiques. Menée tous les deux ans et comptant aujourd'hui onze vagues, l'ESS constitue l'une des bases de données les plus reconnues et les plus utilisées en sciences sociales, en particulier en sciences politiques.

L'enquête repose à la fois sur des modules centraux (core modules), répétés lors de chaque vague, et sur des modules tournants (rotating modules), qui abordent des thématiques spécifiques, comme la justice ou l'immigration par exemple, lors de certaines vagues. Enfin, chaque pays participant finance ses travaux nationaux, avec des échantillons d'environ 1 500 répondants par pays et d'environ 800 répondants pour les pays de plus petite taille. La population étudiée comprend les résidents de chaque pays, âgés de minimum 15 ans.

Sur le plan méthodologique, l'échantillonnage est basé sur une méthode probabiliste, dans laquelle chaque individu a une probabilité supérieure à 0 de faire partie de l'échantillon. L'ESS repose généralement sur un échantillonnage à plusieurs degrés et encourage la stratification afin d'améliorer la précision et la qualité de l'échantillonnage.

Concernant les méthodes de passation, l'ESS a dû s'adapter à une baisse progressive des taux de réponse, notamment pendant la pandémie de Covid-19. Cela a conduit à remplacer progressivement les entretiens en face-à-face (méthode CAPI) par des questionnaires auto-administrés en ligne ou via un formulaire papier (méthodes CAWI ou PAPI sans enquêteur). Par ailleurs, l'enquête fournit également des pondérations, qui doivent être utilisées pour corriger la composition de l'échantillon et tenir compte des non-réponses.

Dans le cadre de cette analyse, les 11 vagues de l'ESS sont utilisées afin de couvrir la plus longue période d'analyse possible, à savoir de 2002 à 2023. L'utilisation de plusieurs vagues implique qu'il est nécessaire de choisir des items qui sont présents lors des 11 vagues de

l'enquête afin d'assurer la comparabilité des résultats. En revanche, pour analyser l'évolution des attitudes politiques, notamment à travers le rôle des générations, il est nécessaire de couvrir une large période de temps (Dotti Sani & Quaranta, 2017; Off et al., 2025).

Concernant la couverture géographique, 38 pays, presque exclusivement européens, ont déjà participé à au moins une vague de l'enquête. Au vu de l'objectif de l'analyse, seuls les pays ayant participé à l'ensemble des vagues seront conservés. Les 15 pays retenus sont les suivants : la Belgique, la Finlande, la France, l'Allemagne, la Hongrie, l'Irlande, les Pays-Bas, la Norvège, la Pologne, le Portugal, la Slovénie, l'Espagne, la Suède, la Suisse et le Royaume-Uni. Il est important de noter que cette sélection surreprésente légèrement l'Europe de l'Ouest et du Nord.

De plus, sur les variables disponibles, l'ESS offre une liste importante d'items qui permettent d'analyser l'évolution du conservatisme des jeunes hommes en Europe. Ceux-ci permettent de mesurer les aspects économiques, sociaux, identitaires et culturels des attitudes politiques et de construire des indicateurs plus complexes. Par ailleurs, pour chaque vague de l'enquête, de nombreuses autres variables démographiques ou socio-économiques pertinentes sont disponibles. Elles peuvent être utilisées pour créer des sous-échantillons, décrire les différentes cohortes ou construire des termes d'interaction.

Comme le montrent les paragraphes précédents, le choix de l'ESS comme source de données est motivé par plusieurs raisons. Cette enquête comporte 11 vagues représentant une période large et couvre de nombreux pays européens, permettant l'analyse de dynamiques globales et la comparaison entre pays. Les méthodes de collecte et de traitement sont pertinentes et le choix de variables est large et correspond à l'objectif du mémoire. Enfin, un avantage majeur est l'accessibilité aux données puisque toutes les vagues et la documentation associée sont disponibles gratuitement via le portail de l'ESS.

3.2.3. Accès aux données et échantillon sélectionné

Avant de passer en revue les différentes variables et les méthodes utilisées, il est nécessaire de présenter brièvement l'accès et le choix de l'échantillon. L'accès aux données s'opère directement sur le site de l'ESS via l'outil Data builder, qui permet de sélectionner certains pays et/ou vagues de données de l'ESS. Ainsi, un fichier de données au format *.dta*, reprenant les 15 pays précédemment cités sur l'ensemble des vagues, est généré afin d'opérer les recodages et analyses sur le logiciel R.

Concernant l'échantillon sélectionné, la seule opération importante consiste à conserver uniquement les « jeunes », puisque l'objectif de la question de recherche est de s'intéresser à l'évolution de cette partie de la population. La difficulté est de savoir ce que l'on place derrière l'étiquette « *jeunes* ».

Dans la majorité des analyses en comportement politique, l'âge est opérationnalisé sous forme de catégories. Si le nombre de catégories et les labels peuvent varier, la catégorie la plus jeune est souvent âgée de moins de 30 ans (Abou-Chadi, 2024; Durovic et al., 2025; Off et al., 2022, 2025). La borne inférieure peut varier : d'une part, Nennstiel & Hudde (2025) s'intéressent aux jeunes adultes qu'ils définissent comme les individus âgés de 20 à 29 ans. D'autre part, Mathisen (2025) qui travaille sur la polarisation des adolescents, construit les trois catégories suivantes : adolescents (15 à 18 ans) ; jeunes adultes (19 à 29 ans) et les adultes (30 ans et plus).

D'autres chercheurs se basent sur les travaux en psychologie du développement qui distinguent quatre cycles de vie en se basant sur le niveau de développement psychologique et les priorités de vie (Arnett, 2000; Rekker, 2024; Srivastava et al., 2003). Ces recherches indiquent que pour une immense majorité d'individus, à 30 ans, la transition de jeune adulte vers l'âge adulte émergent est terminée (Arnett, 2000).

Les auteurs qui s'appuient sur ces travaux mettent en place des conceptualisations avec de légères variations en fonction de leurs données et de leurs intérêts de recherche. D'un côté, Rekker (2024) crée quatre catégories : l'adolescence (moins de 22 ans), le début de l'âge adulte (22 à 29 ans), l'âge adulte moyen (30 à 64 ans) et la fin de l'âge adulte (65 ans et plus). De l'autre, Milosav et ses collègues (2026) n'en distinguent que trois : le début de l'âge adulte (de 16 à 29 ans), l'âge adulte intermédiaire (de 30 à 64 ans) et la fin de l'âge adulte (65 ans et plus).

En se basant sur ces nombreux articles, seuls les individus de moins de 29 ans sont sélectionnés pour les analyses. En effet, malgré des différences de labels, la borne des 29 ans est très fréquente et ancrée dans des travaux de psychologie du développement très largement cités. Par ailleurs, ce choix permet de couvrir plusieurs générations, ce qui s'avère pertinent au vu du rôle central que joue la génération de naissance dans ce projet.

Au total, l'échantillon initial est de 313 061 observations. L'échantillon retenu pour ce mémoire, comprend 58 086 individus, dont 28 622 hommes et 29 464 femmes, répartis en 11 périodes et 15 pays. Il faut noter que le fichier contenait 21 valeurs manquantes pour le genre, qui ont été supprimées puisque cette variable joue un rôle décisif dans ce projet.

3.2.4. Pondérations

Sur la base des recommandations méthodologiques de l'ESS (Kaminska, 2020), la variable de pondération retenue est *anweight*. Cette variable est recommandée pour les analyses portant sur l'ensemble des pays et des vagues et permet de tenir compte des probabilités de sélection différentes au sein de chaque pays, des non-réponses, de la non-couverture et des différences liées à la post-stratification (Kaminska, 2020). Toutefois, cette variable n'est pas disponible pour l'ensemble des individus de l'échantillon et présente environ 11 000 valeurs manquantes sur les 58 000 observations. Afin de disposer d'une pondération pour l'ensemble de l'échantillon, la variable *anweight1* a donc été construite à partir des composantes de pondération disponibles, conformément aux recommandations méthodologiques de l'ESS. Cette pondération est ensuite appliquée à l'ensemble des analyses réalisées dans ce mémoire.

En revanche, les variables permettant de prendre en compte la structure du plan d'échantillonnage, notamment les clusters et les strates, n'ont pas pu être intégrées aux analyses. Pour les vagues 1 à 6, ces informations sont disponibles dans des fichiers séparés pour chaque pays et chaque vague, dont certains sont manquants. Il n'a dès lors pas été possible de reconstituer intégralement le plan d'échantillonnage pour l'ensemble des observations. La structure du plan d'échantillonnage n'a donc pas pu être prise en compte dans les analyses, ce qui constitue une limite méthodologique de ce travail.

3.3. Variables

3.3.1. Les variables indépendantes

La génération

Pour conceptualiser la génération, ou cohorte de naissance des individus, ce mémoire se base sur la catégorisation construite par le Pew Research Center (Dimock, 2019). Dans leur typologie, ils présentent les 7 générations suivantes : la Pre-WW1 (nés avant 1910), la Génération grandiose (1910-1927), la Génération silencieuse (1928-1945), les Baby-Boomers (1946-1964), la Génération X (1965-1980), les Millennials (1981-1996) et la Génération Z (après 1996).

Selon Rekker (2024), cette typologie présente trois avantages notables. D'abord, chaque génération est associée à des événements politiques ou sociétaux notables, susceptibles d'influencer la socialisation de ses membres. Ensuite, une étude récente indique que les individus se reconnaissent en partie dans des étiquettes comme « boomer » ou « millennial »

(Munger, 2022, cité dans Rekker, 2024). Enfin, d'après l'auteur, cette typologie est de plus en plus utilisée dans la littérature, ce qui offre un langage commun et facilite la comparaison entre études.

Étant donné que les individus les plus âgés au sein de l'échantillon sélectionné sont nés en 1973, seules les trois cohortes les plus récentes de la typologie sont utilisées. Ainsi, la variable génération est créée sur la base de la date de naissance des répondants et comporte 3 modalités : « *Gen X* », « Millennials » et « *Gen Z* ». Le **Tableau 1** présente la distribution des individus de l'échantillon par genre et par génération.

Tableau 1 : Distribution des effectifs de l'échantillon total, réparti par genre et par génération (*élaboré par l'auteur).*

Genre	Génération X	Millennials	Génération Z	Total
Hommes	3872	18 959	5791	28 622
Femmes	4125	19 577	5762	29464
Total	7997	38 536	11 553	58 086

La période

Dans la littérature sur l'évolution du comportement politique, il est fréquent d'utiliser les différentes vagues d'une enquête pour conceptualiser la période (Amengay et al., 2017; Off, 2023; Rekker, 2024). Ainsi, pour ce travail, la période est opérationnalisée à travers la variable « *essround* » qui distingue les 11 vagues de l'ESS. Pour des raisons de clarté et de compréhension, la variable « *essround* » est remplacée par la variable « *period* » qui substitue le numéro de la vague de l'enquête par l'année à laquelle celle-ci a été menée. À titre d'exemple, la modalité « 3 », correspondant à la 3ème vague de l'ESS, est remplacée par la modalité « 2006 » dans la variable nouvellement créée. La distribution de l'échantillon est équilibrée entre les différentes périodes : chacune d'elles comprend au minimum 4 300 individus, avec au moins 1 900 hommes et 1 900 femmes, ce qui garantit des effectifs suffisants pour les analyses comparatives.

Le genre et le pays de résidence

Enfin, les deux dernières variables d'importance pour ce mémoire sont le genre et le pays de résidence des personnes interrogées. Le genre est basé sur la variable *gndr* qui peut prendre la modalité *Homme* ou *Femme* dans les données de l'ESS. Les 21 valeurs manquantes sont retirées

pour mener les analyses. Cette variable est décisive puisqu'elle permet de documenter les différences genrées dans les attitudes politiques et de comprendre si les jeunes hommes se sont effectivement droitisés ou non.

Pour le pays de résidence, c'est la variable catégorielle *cntry* qui est utilisée et qui correspond à un des 15 pays sélectionnés pour ce travail. Dans les analyses, elle est utilisée comme variable de contrôle pour tenir compte des nombreuses différences nationales documentées dans la littérature sur le comportement politique (Donovan, 2023; Dotti Sani & Quaranta, 2017; Immerzeel et al., 2015; Langsæther & Knutsen, 2025; Off et al., 2025; Rekker, 2024).

3.3.2. Les variables dépendantes

Les variables dépendantes d'intérêt pour ce mémoire sont les attitudes politiques des jeunes hommes. Différentes opérationnalisations de ce concept sont présentes dans la littérature et dépendent des données initiales disponibles et des objectifs de recherche poursuivis.

Certains auteurs choisissent de résumer ce concept en utilisant une variable comme le positionnement sur l'axe politique gauche-droite (Dassonneville, 2021; Mathisen, 2025), mais ce choix n'est pas satisfaisant pour deux raisons. D'une part, les attitudes politiques sont composées de différentes dimensions qui peuvent être distinctes et ne représentent pas un bloc uniforme (Langsæther & Knutsen, 2025). À ce titre, il est possible d'imaginer une forte droitisation des jeunes hommes sur les attitudes culturelles couplée à une poussée de progressisme sur les attitudes économiques ou sociales. D'autre part, cette mesure a été vivement critiquée puisque plusieurs études ont mis en avant des variations importantes dans l'interprétation de cette échelle idéologique entre les individus (Barberá et al., 2016; Gere et al., 2025) mais aussi entre les pays (Zuell & Scholz, 2019).

D'autres chercheurs s'intéressent à un phénomène social précis et choisissent une dimension unique des attitudes politiques pour leur analyse. À titre d'exemple, ce type d'opérationnalisation est fréquent dans l'analyse des attitudes sexistes ou concernant les rôles de genre (Dotti Sani & Quaranta, 2017; Kim & Kweon, 2022; Off et al., 2022, 2025; Shorrocks, 2018).

Pour ce mémoire, le choix le plus pertinent est de décomposer les attitudes politiques en différentes dimensions afin de pouvoir décrire les différentes dynamiques qui touchent des aspects distincts de l'identité politique des jeunes hommes. Par ailleurs, le choix du nombre de dimensions varie également entre les auteurs. Langsæther & Knutsen (2025) construisent 5 dimensions : l'orientation économique gauche-droite, les attitudes envers l'immigration,

l'importance de l'enjeu environnemental, les enjeux moraux et l'égalité de genre. O'Grady (2023) utilise les 4 dimensions suivantes : les enjeux moraux et l'environnement, l'immigration et le nationalisme, les questions économiques relatives et enfin les questions économiques absolues. De son côté, Tiberj (2024) choisit les 3 indices suivants : l'indice longitudinal de préférences sociales (relatif aux enjeux économiques), l'indice longitudinal de préférences culturelles (relatif aux enjeux sociétaux et moraux) et l'indice longitudinal de tolérance concernant les attitudes envers l'immigration.

Il est important de noter que pour chacune de ces dimensions ou de ces indices, les auteurs utilisent plusieurs items afin d'augmenter la précision et la qualité des index construits. Cette opérationnalisation basée sur la création d'un ou plusieurs index construits à partir de multiples items est fréquente en sciences politiques, notamment pour un concept comme le conservatisme (Henningham, 1996; Proulx et al., 2023; White et al., 2020).

Au vu des variables disponibles dans les 11 vagues et des objectifs de recherche, les dimensions choisies pour ce mémoire sont similaires aux trois indices longitudinaux construits par Vincent Tiberj (2024). Ainsi, pour ce mémoire, trois variables dépendantes sont retenues : les attitudes à l'égard de l'immigration, un indice du conservatisme et le positionnement économique.

Dimension 1 : Les attitudes à l'égard de l'immigration

L'ESS dispose de plusieurs questions intéressantes sur les enjeux migratoires qui permettent de construire un indicateur solide basé sur plusieurs items. Pour ce mémoire, trois items sont retenus, car ils permettent de capturer différentes facettes des attitudes sur l'immigration. La première variable utilisée est nommée « *imdfetn* » qui pose la question suivante : « *Dans quelle mesure pensez-vous que [votre pays de résidence] devrait autoriser des personnes appartenant à une race ou à un groupe ethnique différent de celui de la majorité des habitants de [pays] à venir s'installer ici ?* ». Cet item permet de capturer la dimension ethnique explicite, potentiellement raciste, des individus. Au-delà des non-réponses, quatre modalités sont disponibles : *Un grand nombre de personnes*, *Certaines personnes*, *Quelques personnes* ou *Aucune*.

La deuxième question qui permet de construire un indicateur est « *imueclt* ». Celle-ci demande aux répondants si la vie culturelle du pays est globalement appauvrie ou enrichie par l'arrivée de personnes venues s'installer depuis d'autres pays. Cette variable est pertinente, car elle est axée sur la notion de culture menacée et de tradition nationale à protéger face à une menace identitaire, ce qui est un thème fréquent chez les électeurs d'extrême droite (Faury, 2024). La

réponse est formulée sur la base d'une échelle de 11 points allant de *0-La vie culturelle est appauvrie* à *10-La vie culturelle est enrichie*.

La troisième question, dite « *imwbcnt* » dans l'ESS, est plus générale puisqu'elle demande si l'arrivée de personnes venues d'autres pays rend le [pays de résidence] plus ou moins agréable à vivre. La réponse est également formulée avec une échelle de 11 points allant de *0-L'endroit devient pire* à *10-L'endroit devient meilleur*. Par ailleurs, les autres variables relatives à l'immigration n'ont pas été incluses dans ce mémoire, car elles portaient sur d'autres dimensions, notamment les effets économiques de la migration. Elles ne se révélaient donc pas pertinentes pour mesurer la tolérance ou le rejet de l'immigration d'un point de vue culturel.

Pour construire l'indicateur des attitudes sur l'immigration, le choix se porte sur une Analyse en composantes principales (ACP) pondérée afin de retenir une dimension qui permet de synthétiser les trois items. Avant de réaliser l'ACP, deux étapes préparatoires ont été réalisées. D'une part, la variable *imdfetn* a été inversée pour avoir un sens identique aux deux autres variables, avec un chiffre plus élevé indiquant une plus grande tolérance envers l'immigration.

D'autre part, la cohérence interne des trois items a été évaluée à l'aide de l'alpha de Cronbach. Celui-ci est satisfaisant (α standardisé = 0,78), ce qui indique qu'ils mesurent un construit commun et peuvent être synthétisés par un indicateur.

Les résultats obtenus par l'ACP pondérée montrent que ces trois variables reflètent une même dimension sous-jacente et peuvent être résumées par la première composante. Les trois items sont positivement et fortement corrélés à cette première composante, avec des loadings respectifs de 0,78, 0,85 et 0,87. Cette première composante présente une eigenvalue de 2,09, ce qui indique qu'elle capte une part importante de la variance contenue dans les trois variables. Enfin, elle explique 69 % de la variance totale de ces dernières. Ainsi, la première composante de cette ACP, combinant trois items de mesures d'attitudes envers l'immigration, est conservée comme variable dépendante d'intérêt pour les analyses.

Dimension 2 : Les attitudes conservatrices

Pour la deuxième dimension des attitudes politiques, l'objectif initial est de construire un indice du conservatisme qui se rapproche de l'indice longitudinal de préférences culturelles de Tiberj (2024). Les variables considérées sont les suivantes : d'une part, *freehms* sur la liberté des personnes homosexuelles et d'autre part, *imptrad* (ou *imptrada* pour la vague 11) sur l'importance de respecter les traditions et les coutumes.

Pour combiner ces deux items, le choix s'est porté sur la construction d'une moyenne pondérée, dont la cohérence a été évaluée à l'aide de l'alpha de Cronbach. Les résultats indiquent une faible cohérence entre ces deux items ($\alpha = 0,3$; $r = 0,18$), ce qui suggère qu'ils ne mesurent pas une même dimension de manière suffisamment homogène. Cette faible cohérence vient en partie du fait que les deux variables ne renvoient pas exactement à la même chose : la première renvoie au conservatisme sur les enjeux de société et la seconde renvoie davantage au traditionalisme.

Par conséquent, la construction d'un indice composite est abandonnée et le choix se porte sur la première variable, *freehms*, qui se rapproche plus clairement de l'indice de Tiberj (2024) qui se concentrait sur le conservatisme sur les principaux enjeux de société. Malheureusement, l'ESS ne dispose pas de questions portant sur les autres enjeux sociétaux majeurs, et les autres items relatifs aux droits des personnes homosexuelles n'étaient pas disponibles dans les sept premières vagues, ce qui empêche de mener une analyse longitudinale complète. Enfin, il faut noter que la variable *freehms* a été recodée de manière à ce que les valeurs élevées correspondent à des attitudes plus favorables, afin d'assurer une interprétation cohérente avec le premier indicateur.

Dimension 3 : Les attitudes sur la redistribution

Cette dernière dimension vise à mesurer le positionnement économique des jeunes. Les sujets économiques étant moins présents dans les questions de l'ESS, cette dimension est construite sur base d'une seule question qui demande aux répondants si le gouvernement doit réduire les écarts de salaire entre les individus. Cette variable, notée *gincdif* dans l'ESS, est utilisée comme indicateur des attitudes économiques, un niveau élevé de soutien indiquant une préférence pour une plus forte redistribution des revenus et un positionnement davantage à gauche sur le plan économique. Lors des recodages, la direction originale de l'échelle de *gincdif* a également été inversée afin d'harmoniser les interprétations.

4. Méthodes d'analyse

4.1. Les principales méthodes utilisées dans la littérature

4.1.1. Les principales approches quantitatives utilisées

L'étude du comportement et des attitudes politiques peut se baser sur un large éventail de méthodes quantitatives. Le choix de la méthode dépend principalement de la variable dépendante d'intérêt et de son type, mais aussi du caractère transversal ou longitudinal des données. Cette section vise à passer en revue les principales méthodes d'analyse mobilisées par les chercheurs intéressés par le vote, les comportements et les attitudes politiques des citoyens.

La régression linéaire constitue aujourd'hui la méthode d'analyse la plus répandue dans les sciences sociales quantitatives (Lewis-Beck et al., 2004). Une méta-analyse récente indique que les modèles linéaires sont mobilisés dans environ 70 à 80 % des publications en sciences sociales (Castro Torres & Akbaritabar, 2025). De fait, les régressions linéaires sont abondamment utilisées en comportement politique pour analyser des phénomènes très variés.

D'abord, certains auteurs l'utilisent pour analyser les facteurs qui influencent les écarts de vote entre hommes et femmes (Donovan, 2023) ou qui favorisent le vote pour l'extrême droite (Amengay et al., 2017; Coffé et al., 2023; Durovic & Mayer, 2022). Cette méthode est également utilisée pour comprendre les variables explicatives des attitudes sur différentes thématiques : l'immigration (Givens, 2004), l'autoritarisme (Lorente & Jiménez-Bravo, 2025), les enjeux de genre (Kim & Kweon, 2022) ou encore les attitudes politiques de façon générale (Langsæther & Knutsen, 2025). Par ailleurs, la polyvalence de cette méthode d'analyse permet de travailler sur d'autres sujets divers comme la polarisation idéologique entre hommes et femmes (Mathisen, 2025) ou la compréhension des étiquettes « gauche » et « droite » par les jeunes (Durmuşoğlu & van der Brug, 2025).

De plus, les régressions linéaires offrent une grande flexibilité aux chercheurs, puisqu'elles peuvent intégrer des effets fixes (Abou-Chadi, 2024; Off et al., 2022), inclure des termes d'interaction (Durovic et al., 2025b; Durovic & Mayer, 2022) ou encore être combinées avec des designs expérimentaux (Kim & Kweon, 2022). Enfin, des extensions de ce cadre permettent de prendre en compte des structures de données spécifiques, comme les modèles OLS poolés pour des données combinant plusieurs périodes (Off, 2023), ou les modèles linéaires généralisés (GLM) lorsque la variable dépendante ne répond pas aux hypothèses classiques de la régression linéaire (Off et al., 2022).

Une autre méthode fréquemment utilisée dans la littérature est la régression logistique. Elle est notamment employée par les chercheurs qui travaillent sur les choix électoraux, puisque le vote pour un parti ou une famille de partis peut facilement être traduit en une variable binaire. Ainsi, plusieurs chercheurs ont analysé le vote pour l'extrême droite (Abou-Chadi, 2024; Givens, 2004; Off et al., 2025; Spierings & Zaslove, 2015; van der Brug et al., 2026). Cette méthode est également utilisée de façon plus large pour évaluer la probabilité de voter pour une famille politique (Rekker, 2024). Bien que cela soit moins fréquent, certains auteurs ont utilisé une régression logistique binaire afin d'évaluer la relation entre les attitudes cosmopolites et les facteurs sociodémographiques et politiques (Henn et al., 2022).

Dans la littérature, deux autres méthodes intéressantes sont présentes dans une moindre mesure. D'une part, des auteurs s'appuient sur des modèles multiniveaux afin de tenir compte de la structure hiérarchique des données. Les designs varient, mais la structure la plus fréquente est fondée sur deux niveaux avec les individus logés dans des pays (Harteveld et al., 2015; van der Brug et al., 2026). Il existe aussi des designs avec trois niveaux : les individus regroupés en écoles dans les pays (Dotti Sani & Quaranta, 2017) ou bien les individus regroupés par période et par région (Calvo & Ferrín, 2025).

D'autre part, les techniques de médiation et de modération sont parfois utilisées dans ce champ de recherche. Par exemple, ces méthodes ont été utilisées pour expliquer les écarts de vote pour les partis d'extrême droite en Europe (Harteveld et al., 2015) ou pour mesurer le rôle médiateur du sexisme dans la relation entre la masculinité et le vote pour les partis d'extrême droite (Coffé et al., 2023).

Enfin, il existe des méthodes qui cherchent à analyser les attitudes politiques en mesurant l'évolution de l'opinion publique, sous forme de variable latente en combinant plusieurs questions. Parmi ces méthodes, il y a le « dyad ratios algorithm » mis en place par Stimson (2018). Il s'agit de combiner l'ensemble des questions qui concernent une dimension politique afin de produire un indice synthétique, appelé « policy mood ». Ainsi, il est possible de mesurer comment cet indice évolue dans le temps même si toutes les questions ne sont pas posées à chaque vague. Cette méthode a notamment été utilisée pour monitorer les attitudes politiques en France sur de longues périodes (Stimson et al., 2012; Tiberj, 2024).

Une autre méthode utilisée pour synthétiser un ensemble de questions en une position idéologique latente est l'Item Response Theory (IRT) appliquée au niveau des groupes (Caughey et al., 2019). Cette méthode, utilisée notamment par O'Grady (2023) pour mesurer la

polarisation, présente deux spécificités par rapport aux applications classiques de l'IRT. Premièrement, les positions idéologiques sont estimées pour des sous-groupes plutôt que pour chaque individu. Deuxièmement, la méthode permet de reconstruire les positions idéologiques pour les combinaisons pays-années ne disposant pas de données en s'appuyant sur l'information observée dans les autres pays et périodes. Il est ainsi possible d'obtenir des courbes d'évolution idéologique complètes et cohérentes malgré l'absence de données pour certaines observations.

De façon générale, cette section montre que les auteurs mobilisent principalement des modèles de régression, linéaire ou logistique, permettant d'estimer l'association entre des caractéristiques individuelles et des comportements ou attitudes politiques, tout en intégrant des caractéristiques contextuelles.

4.1.2. Les enjeux et solutions des modèles APC

Au-delà des méthodes mentionnées dans la section précédente, les auteurs qui analysent les attitudes politiques des citoyens et leur évolution à travers le temps sont fréquemment confrontés à des modèles APC. C'est un sujet ancien et complexe qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et causé de nombreux désaccords méthodologiques entre différents chercheurs (Fosse & Winship, 2019). Cette section méthodologique se limite à présenter le problème lié à l'estimation des modèles APC et à exposer les principales solutions ayant émergé dans la littérature en sciences politiques.

Comme cela a été présenté dans l'état de l'art, l'identité politique d'un individu peut varier selon trois variables distinctes, désignées par l'acronyme APC. Les effets d'âge (A) désignent le fait que les attitudes politiques de quelqu'un peuvent varier au cours de sa vie à mesure que l'individu devient plus âgé. Les effets de périodes (P) dépendent du moment auquel l'individu est interrogé, car la réponse donnée est marquée par des dynamiques politiques et sociétales propres au moment où la réponse est formulée. Les effets de cohortes (C) ou générations désignent le fait que chaque génération est marquée par une socialisation politique commune et une certaine composition, notamment en termes de niveau d'éducation ou de diversité ethnique.

La difficulté provient du fait qu'il existe une relation mathématique parfaite entre ces trois éléments telle que : Âge = Période – Cohorte. Ce problème d'identification est mathématique et conceptuel, car il est impossible de distinguer les différents effets, car on ne peut pas maintenir deux dimensions constantes pour mesurer l'effet de la troisième (Bell, 2020). Face à cette difficulté méthodologique, plusieurs stratégies d'identification utilisées pour distinguer les effets d'âge, de période et de cohorte ont émergé dans la littérature en sciences politiques. Pour

une revue approfondie des modèles APC et des débats méthodologiques concernant l'identification, voir notamment Bell (2020) et Fosse et Winship (2019).

Une première possibilité est d'utiliser des modèles additifs généralisés (GAM) qui permettent d'estimer des effets non linéaires des trois composantes temporelles, sans recourir à des contraintes paramétriques sur l'une d'entre elles. À titre d'exemple, cette méthode a été utilisée dans un article récent pour calculer la probabilité conditionnelle d'un individu de voter pour l'extrême droite en fonction de son âge, de sa génération et de la période (Milosav et al., 2026). Pour son analyse des attitudes de genre par génération et par période, Shorrocks (2018a) combine des GAM avec des modèles logit ordonnés afin de répondre au problème d'identification APC.

Une deuxième approche est basée sur les modèles hiérarchiques âge-période-cohorte (*Hierarchical Age-Period-Cohort models*, HAPC) développés par Yang & Land (2006, 2008). Cette méthode repose sur le fait que les individus sont regroupés selon leur cohorte et selon leur période, prenant ainsi en compte la structure hiérarchique des données à l'image d'un modèle multiniveaux. Ces deux effets sont considérés comme des effets aléatoires et les effets de l'âge sont fixes pour éviter le problème d'identification. Une variante de cette méthode a notamment été utilisée pour documenter l'évolution du *gender gap* en Europe et au Canada (Shorrocks, 2018b). Par ailleurs, des auteurs ont avancé de vives critiques sur les modèles HAPC, indiquant que ceux-ci pouvaient : minimiser les effets de cohortes, répartir arbitrairement les effets de l'APC sous certaines conditions ou encore produire des estimations biaisées et trompeuses (Bell & Jones, 2014a, 2014b, 2018).

Une troisième possibilité est d'imposer des restrictions sur plusieurs dimensions temporelles afin de limiter le problème d'identification et de faciliter l'estimation des différents effets. L'auteur renonce alors à mesurer l'effet de façon continue et transforme une variable en différentes catégories pour réduire la colinéarité. Cette méthode est mobilisée par Dassonneville (2021) dans son analyse de l'évolution du positionnement idéologique gauche-droite dans les pays de l'OCDE. Ainsi, elle regroupe les périodes en décennies et distingue uniquement 6 générations dans le but d'inclure l'âge et l'âge au carré dans le modèle. De façon similaire, Li (2025) s'appuie sur ces restrictions de paramètres en utilisant des indicatrices pour les périodes et les cohortes. D'après Bell (2020), une variante possible de cette approche est d'imposer une contrainte forte sur une des trois dimensions temporelles, comme un effet nul par exemple, pour se concentrer sur les effets des deux autres. Ces méthodes sont intéressantes et intuitives, mais

nécessitent des fondements théoriques solides pour justifier la pertinence des catégories de périodes et de générations, car celles-ci ont un impact décisif sur les effets obtenus (Bell, 2020).

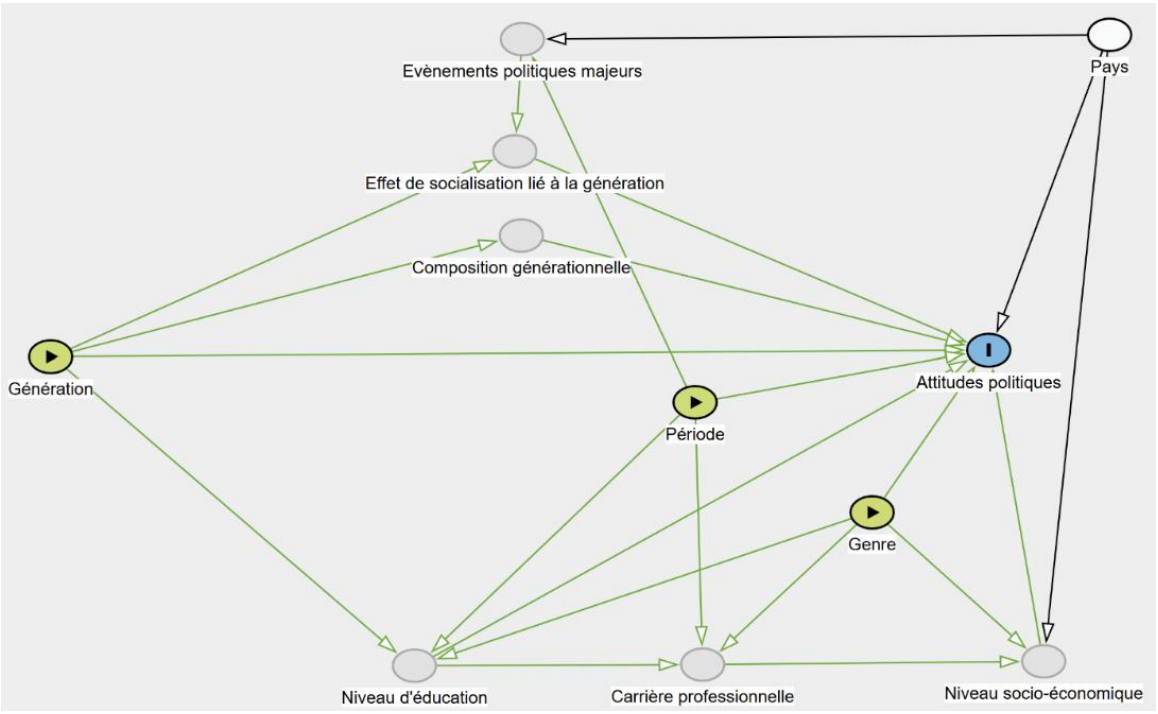
Enfin, l'Intrinsic Estimator (IE) est une méthode basée sur une approche mathématique du problème d'identification APC. L'idée générale est de sortir de la structure matricielle des données afin de pouvoir estimer les différents effets sans le problème de la colinéarité parfaite (Yang et al. 2008). Les auteurs à l'origine de cette méthode insistent sur le fait qu'elle permet d'obtenir des estimateurs plus efficients et convergents avec un nombre élevé de périodes (Yang et al. 2004). Cette stratégie a notamment été utilisée par des chercheurs pour analyser l'évolution des différences d'attitudes politiques entre hommes et femmes lors des 30 dernières années (Nennstiel et Hudde 2025). En revanche, cette méthode subit des critiques importantes qui indiquent que le modèle impose des contraintes implicites sur les différents effets, impactant ainsi directement les estimations (Held & Riebler, 2013; Luo, 2013).

4.2. Stratégie d'analyse

4.2.1. Schéma causal (DAG)

L'objectif de cette section est de présenter le schéma causal empirique présent sur la **Figure 1**. Celui-ci explicite la structure du modèle ainsi que les différentes relations causales entre les principales variables d'intérêt pour ce travail.

Figure 1 : Diagramme causal représentant l'effet total de la période et de la génération sur les attitudes politiques des jeunes (*élaboré par l'auteur via https://www.dagitty.net/dags.html)*.



Les attitudes politiques des jeunes représentent la variable dépendante d'intérêt central de ce mémoire, dont il est question d'analyser l'évolution au cours des 25 dernières années. Ensuite, il y a deux dimensions temporelles essentielles, la génération et la période, pour lesquelles il s'agit de mesurer l'effet. La troisième variable indépendante centrale est le genre de l'individu, puisque l'objectif central de ce mémoire est de savoir si les jeunes hommes ont connu une trajectoire fondamentalement différente de celle des femmes.

Comme présenté dans l'état de l'art, la génération peut impacter les attitudes politiques par le biais de la composition générationnelle ou de la socialisation politique commune à une génération. Pour mesurer l'effet total de la génération sur la variable dépendante, il ne faut pas contrôler les variables de compositions ou de socialisation générationnelles, car cela décomposerait cet effet total et donnerait une image incomplète et potentiellement trompeuse de l'effet générationnel. Ce choix s'appuie sur Rekker (2024) qui ajoute que ne pas contrôler ces variables ne crée pas de biais de la variable omise, puisque les dimensions temporelles APC sont exogènes. Dit autrement, un individu ne décide pas à quelle cohorte il appartient ni à quelle période il vit. Ces dimensions ne peuvent donc pas être impactées par des caractéristiques individuelles comme l'éducation, alors que l'inverse est vrai.

De la même manière, l'objectif est de mesurer l'effet total du genre sur les potentiels écarts au niveau des comportements politiques. Or, si l'on contrôle des variables sur lesquelles le genre exerce lui-même une influence, comme la carrière professionnelle ou le revenu, une partie de cet effet total est mécaniquement neutralisée. À ce titre, Langsæther et Knutsen (2025) préconisent de ne pas ajuster les modèles pour ces variables et critiquent les analyses dans lesquelles le genre est uniquement introduit comme variable de contrôle parmi de nombreux facteurs. De plus, ils indiquent que, si l'introduction de variables telles que l'éducation ou la situation professionnelle réduit une partie des écarts observés entre hommes et femmes, une proportion substantielle reste inexpliquée.

Concernant la période et la cohorte de naissance, aucun lien causal ne les relie sur le schéma puisqu'il n'existe pas de relation causale entre ces deux dimensions. En revanche, au vu de la structure des données et du choix de s'intéresser uniquement aux moins de 29 ans, ces deux dimensions ne sont pas totalement indépendantes. En effet, certaines générations ne peuvent pas être observées à toutes les périodes et la vague 5 ne contient que des individus appartenant à la cohorte des Millennials. Ce lien de dépendance empirique n'est pas représenté sur le DAG puisqu'il s'agit d'une caractéristique des données plutôt que d'une relation causale propre.

Pour les variables de contrôle, le pays de résidence est inclus afin de contrôler les différents contextes nationaux, à l'image de la quasi-totalité des études transnationales en comportement politique mentionnées dans l'état de l'art. Enfin, comme expliqué dans les sections précédentes, inclure les trois dimensions (âge, période et cohorte) dans un même modèle cause un problème d'identification majeur. Pour ce mémoire, la stratégie adoptée face à cela est de ne pas inclure l'âge dans les différents modèles. Ce choix et les raisons qui le motivent sont discutés dans la section suivante, relative à l'identification APC.

4.2.2. Stratégie d'identification APC

Parmi les différentes stratégies présentées dans la section 4.1.2 pour faire face au problème d'identification APC, la méthode choisie est d'imposer une contrainte forte sur une des trois dimensions temporelles (Bell, 2020). Plus précisément, il est question de ne pas inclure l'âge dans les différents modèles qui seront construits. En plus de la colinéarité parfaite entre les trois dimensions APC qui impose de retenir une solution d'identification pour pouvoir estimer le modèle, ce choix s'appuie sur deux arguments principaux.

La première raison est relative à la population cible : puisque ce mémoire s'intéresse uniquement aux personnes de moins de 29 ans, la variation de cette variable est limitée et ne couvre qu'une partie restreinte du cycle de vie. En effet, la population cible est composée d'adolescents et de jeunes adultes qui, pour la majorité, n'auront pas encore connu les principaux évènements (parentalité, retraite) pouvant provoquer des changements importants sur les attitudes politiques. Par conséquent, il est peu probable que les effets liés aux cycles de vie soient décisifs dans cet échantillon.

La seconde raison est fondée sur la littérature qui indique que les effets de l'âge sur les attitudes politiques sont assez faibles voire inexistants (Langsæther & Knutsen, 2025; O'Grady, 2023; Peterson et al., 2020). Plusieurs auteurs expliquent que les nouvelles dynamiques et phénomènes politiques observés relèvent davantage du facteur générationnel que de l'âge (Milosav et al., 2026; O'Grady, 2023; Rekker, 2024). Pour ces deux raisons, la stratégie retenue face à la colinéarité parfaite APC est d'exclure l'âge des modèles estimés.

4.2.3. Spécification du modèle

Après avoir choisi une méthode pour faire face au problème d'identification, il est nécessaire de sélectionner une méthode d'analyse. Ce mémoire se base sur une régression linéaire de type Ordinary Least Square (OLS). Comme expliqué précédemment, cette méthode est, de loin, la

plus représentée dans les analyses quantitatives en sciences politiques et s'avère pertinente pour mesurer l'effet de différentes variables sur les attitudes politiques des jeunes.

De plus, cette méthode s'avère être un choix judicieux lorsque la variable dépendante est construite via une analyse en composantes principales, comme l'indicateur des attitudes sur l'immigration décrit plus haut. Par ailleurs, Norman (2010) montre que ce type de méthode peut être utiliser pour analyser des données sous forme d'échelle de Likert. De plus, Häkkilä et ses collègues (2024) mobilisent cette méthode pour analyser des variables ordinales issues de l'ESS.

Ainsi, la régression linéaire multiple est utilisée pour construire les modèles relatifs aux trois dimensions analysées dans ce travail. Par ailleurs, pour les modèles avec une variable dépendante ordinale, les analyses sont répliquées avec des régressions logistiques ordinales pour assurer la robustesse des résultats.

Toutefois, l'OLS classique suppose que toutes les erreurs sont indépendantes, ce qui n'est pas le cas avec les données de l'ESS. En effet, les individus résidant dans un même pays partagent un contexte national politique et économique commun, ce qui implique que leurs attitudes sont potentiellement corrélées entre elles. Ne pas prendre en compte cette dépendance intra-cluster aurait pour effet de sous-estimer les erreurs-standards associées. Pour cette raison, les erreurs-standards sont clustérisées au niveau des pays, ce qui constitue une pratique courante dans la littérature (Dassonneville, 2021; Donovan, 2023).

Pour conclure cette section, les modèles construits suivront la structure suivante : la dimension politique en question prédite par le genre, la période sous forme de 11 indicatrices de temps et la génération sous forme de 3 variables indicatrices. Il faut noter que des interactions Genre x Génération ainsi que Genre x Période sont envisagées afin de tester si les écarts hommes-femmes varient entre cohortes mais aussi dans le temps. Le modèle principal prend la forme suivante :

$$\textbf{Attitudes politiques} = \beta_0 + \beta_1(\text{femme}) + \beta_2(\text{Millennials}) + \beta_3(\text{GenZ}) + \beta_4(\text{Vague2}) + \ldots + \beta_{13}(\text{Vague11}) + \beta_{14}(\text{Pays2}) + \ldots + \beta_N(\text{Pays15}) + \varepsilon$$

Ici, les hommes de la génération X, interrogés lors de la vague 1, représentent la catégorie de référence. Le β1 capture la différence entre hommes et femmes ceteris paribus, les β2 et β3 indiquent les différences d'attitudes entre les générations toutes choses égales par ailleurs et les

β4 à β13 capturent l'évolution temporelle des attitudes. En plus de ce modèle général, plusieurs tests de robustesse et modèles annexes sont construits et présentés dans la section suivante.

4.2.4. Tests de robustesse

Afin de renforcer la crédibilité des résultats obtenus lors des analyses, trois tests de robustesse sont réalisés à la fin de la section consacrée aux analyses et résultats. D'abord, bien que le choix d'exclure l'âge en raison de la colinéarité inhérente aux modèles APC soit théoriquement motivé, des modèles alternatifs incluant l'âge et son carré sont estimés afin de vérifier la robustesse de ce choix méthodologique.

Ensuite, pour les attitudes à l'égard des droits des personnes homosexuelles et de la redistribution, le sens des coefficients ainsi que leur significativité sont comparés entre les modèles de régression linéaire utilisés dans ce mémoire et des modèles de régression logistique ordinale. Ce test vise à vérifier que le traitement de ces variables ordinales comme des échelles continues ne modifie pas les résultats obtenus de manière importante. Il est réalisé uniquement pour ces deux dimensions, car elles sont mesurées par des variables catégorielles ordinales dans l'ESS.

Enfin, dans le but de confirmer que les résultats ne sont pas principalement impactés par la présence d'un pays dans l'échantillon, certains modèles sont répliqués en excluant successivement chacun des 15 pays présents dans la base de données.

5. Analyses et résultats

Pour chacune des trois dimensions des attitudes politiques, la même structure sera respectée pour mener les analyses et présenter les résultats. Chaque section débute avec un modèle initial visant à prédire l'attitude en question sur la base du genre, de la cohorte, de la période et du pays de résidence. Après ce modèle initial, une même progression de modèles est suivie : un deuxième avec une interaction genre-génération ; un troisième avec une interaction genre-période et un quatrième avec ces deux interactions réunies. De plus, quand cela est nécessaire, des variantes de ces modèles, désignées par une lettre (exemple : M1a), avec une autre catégorie de référence comme seule différence sont également construites. L'ensemble des modèles de régression décrits dans cette section est repris au point 9.1 de l'annexe. Pour chacune des trois variables dépendantes, un tableau reprend l'ensemble des modèles réalisés afin de pouvoir comparer clairement les coefficients ainsi que leur niveau de significativité.

Pour l'ensemble de ces modèles, les effets fixes de pays sont systématiquement inclus, les erreurs standards sont clusterisées au niveau des pays et des pondérations sont utilisées. Ces éléments étant communs à l'ensemble des analyses, ils ne seront pas systématiquement rappelés dans la présentation des résultats.

Enfin, la présence de deux interactions dans un même modèle rend complexe l'interprétation directe des coefficients. Pour cette raison, la fonction *emmeans* est utilisée afin de calculer les valeurs prédites par un modèle pour différents groupes (ici les hommes et les femmes) en prenant en compte les autres variables du modèle. De plus, la fonction *pairs*, issue du même package, permet de comparer les écarts entre moyennes prédites et donc de mesurer le *gender gap*. Enfin, les différents graphiques sont élaborés avec la fonction *ggplot*.

5.1. Les attitudes à l'égard de l'immigration

La première variable dépendante analysée dans le cadre de ce mémoire est un indice mesurant les attitudes à l'égard de l'immigration. Comme décrit dans la section méthodologique, cet indice est construit sur la base d'une analyse en composantes principales (ACP) combinant trois questions relatives à l'enjeu migratoire. Un chiffre plus élevé sur cet indice signifie des attitudes plus favorables par rapport à l'immigration et inversement.

Pour comprendre les effets du genre, combinés avec les dynamiques de période et générationnelles, différents modèles statistiques sont présentés successivement dans cette section. La première étape est de construire le modèle classique, **M1**, qui combine les trois variables explicatives tout en contrôlant pour le pays de résidence. Ce premier modèle indique plusieurs éléments intéressants. Le premier élément majeur est que les femmes ont, en moyenne, des attitudes plus favorables à l'immigration que les hommes ($\beta = 0.12$, IC à 95 % [0.08 ; 0.16], $p < .001$). Le facteur générationnel est intéressant car s'il n'existe pas de différence significative entre les membres de la Gen X et les Millennials, les membres de la Gen Z ont en moyenne des attitudes plus favorables à l'immigration que ceux de la génération X ($\beta = 0.11$, IC à 95 % [0.02 ; 0.21], $p = .02$).

Sur la période, les attitudes relatives à l'immigration ne changent pas significativement pendant un peu plus d'une décennie. En revanche, à partir de 2016, une tendance générale de libéralisation des attitudes migratoires se dessine chez les moins de 30 ans, avec un pic atteint en 2020. Cette augmentation est presque linéaire, à l'exception notoire de 2023 qui semble marquer un léger recul, qui sera discuté dans le modèle **M1b**. Enfin, des différences importantes sont observées entre les différents contextes nationaux : les écarts avec la catégorie

de référence, la Belgique, sont tous hautement significatifs ($p < .001$) à l'exception de la France et présentent une forte variation en termes d'ampleur et de direction (coefficients allant de -1.05 à 0.76).

Sur base de **M1**, deux variantes de ce modèle ont été construites afin d'interpréter plus directement certains contrastes entre des catégories. Ainsi, **M1a** reprend les mêmes spécifications mais avec les Millennials, la génération « du milieu », comme catégorie de référence. Ce modèle permet de montrer que les membres de la Gen Z ont des attitudes significativement plus favorables à l'immigration que les Millennials ($\beta = 0.10$, IC à 95 % [0.04 ; 0.16], $p < .001$).

De plus, **M1b** est une autre variante du premier modèle avec 2023 comme catégorie de référence. Ce modèle revient sur le recul des attitudes migratoires observé entre 2020 et 2023 afin de l'analyser plus en profondeur. Ce modèle confirme un recul puisque, en contrôlant pour le genre, la génération et le pays, les attitudes étaient significativement plus favorables à l'immigration en 2020 par rapport à 2023 ($\beta = 0.16$, IC à 95 % [0.03 ; 0.29], $p = .02$).

Après avoir observé ces premiers éléments, il est nécessaire de construire des termes d'interaction pour entrer dans les détails des effets. Le modèle **M2** prédit les attitudes migratoires sur base de la période, d'une interaction entre le genre et la génération, tout en contrôlant pour le pays de résidence. De façon logique, les dynamiques liées à la période (phase de libéralisation entre 2016 et 2020 avec un recul en 2023) et aux pays (forte hétérogénéité) restent inchangées.

En revanche, deux résultats majeurs émergent de ce nouveau modèle. D'une part, en se limitant aux hommes dans un premier temps, les hommes de la Gen Z ont des attitudes nettement moins favorables à l'immigration par rapport aux membres de la Gen X ($\beta = -0.29$, IC à 95 % [-0.47 ; -0.12], $p = .001$). En revanche, les attitudes de la génération X et des Millennials ne diffèrent pas significativement. De plus, le modèle **M2a**, variante du M2 avec les Millennials en référence, indique que l'écart entre Millennials et Gen Z est similaire dans son ampleur et sa significativité statistique ($\beta = -0.22$, IC à 95 % [-0.37 ; -0.08], $p = .002$), indiquant une séparation claire entre la génération la plus jeune et les autres.

D'autre part, l'écart entre les hommes et les femmes concernant les attitudes migratoires dépend aussi fortement de la génération concernée. Le coefficient associé au genre dans **M2** est loin des seuils de significativité et contient 0 dans son intervalle de confiance [-0.07, 0.12], indiquant ainsi l'absence de *gender gap* au sein de la Génération X.Or, si ce *gender gap* n'augmente pas

significativement en le comparant avec celui des Millennials, il augmente de façon considérable lorsqu'on le compare avec celui de la Génération Z ($\beta = 0.27$, IC à 95 % [0.13 ; 0.42], $p < .001$). Une nouvelle fois, le modèle **M2a** confirme que l'écart entre les Millennials et la Gen Z est également très significatif. Par ailleurs, il est possible de quantifier ces écarts en utilisant les coefficients et les valeurs prédites. De cette manière, le *gender gap* est de 0.03 pour la Génération X et de 0.08 pour les Millennials, mais il atteint 0.3 pour la plus jeune génération.

Les résultats de ces modèles **M2** et **M2a** semblent indiquer que la dynamique générationnelle joue un rôle majeur sur les attitudes migratoires des jeunes et révèle une rupture de la Gen Z par rapport aux deux cohortes précédentes. Néanmoins, avant de prononcer une quelconque conclusion, il est nécessaire de construire d'autres modèles.Pour cette raison, le modèle **M3** est construit sur la base d'une interaction entre le genre et la période, en incluant toujours la génération et le pays de résidence. Ici, on retrouve la dynamique générationnelle propre au premier modèle : la Gen Z est plus favorable à l'immigration que la Gen X.

L'autre élément important de ce modèle est le fait que le *gender gap*, relativement stable jusqu'en 2014, augmente significativement à partir de 2016 par rapport à l'année de référence 2002. Cette tendance d'augmentation du *gap* atteint son pic en 2020 avant de baisser très légèrement lors de la dernière période.Ainsi, il semble que l'écart entre les attitudes des hommes et celles des femmes se soit creusé à partir de 2016 après avoir été relativement stable pendant plus de 10 ans.

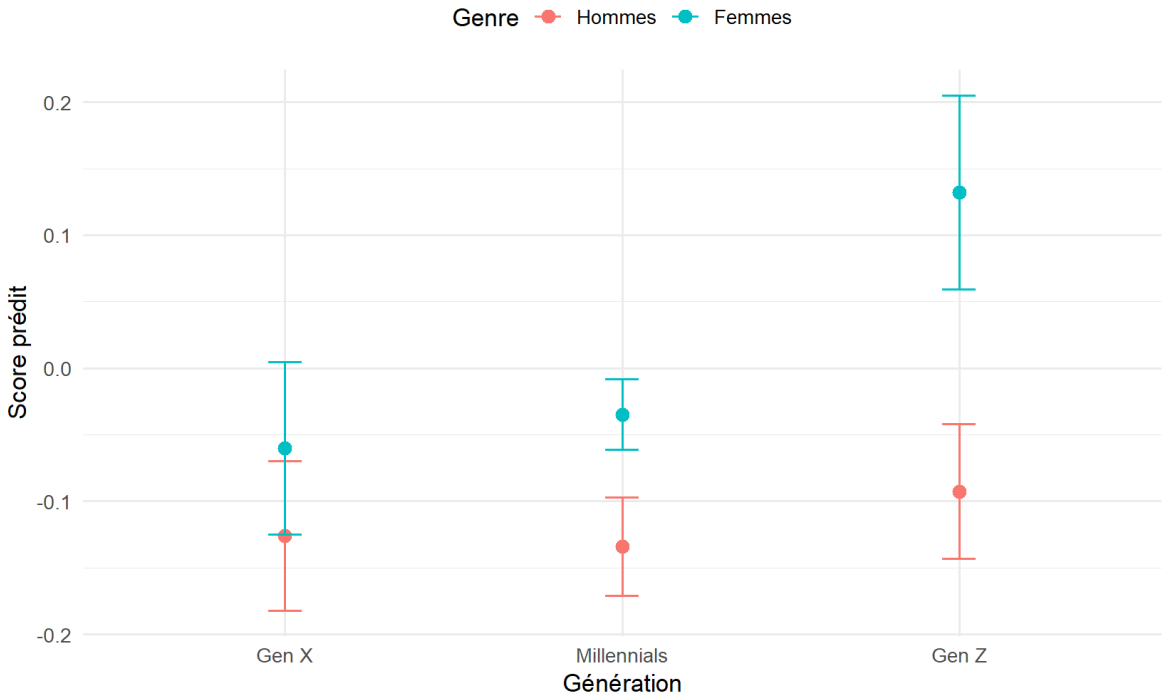
À ce stade-ci, deux dynamiques intéressantes ont été mises en lumière par les modèles avec des termes d'interaction : les attitudes des hommes de la Gen Z sont significativement moins favorables aux enjeux migratoires et provoquent un *gender gap* nettement supérieur aux deux autres générations considérées (**M2** et **M2a**). De plus, ce *gender gap* a augmenté lors des périodes plus récentes (**M3**) indiquant également des effets de périodes.

Enfin, le modèle **M4**, comprenant une double interaction, est construit afin de démêler les effets de périodes et de cohortes. Comme décrit dans l'introduction de cette section, la fonction *emmeans* est utilisée afin de calculer les valeurs prédites pour les femmes et les hommes afin de produire des graphiques, rendant l'interprétation du modèle plus claire malgré les deux interactions.

La **Figure 2** présente les attitudes migratoires prédites des hommes et des femmes selon leur cohorte de naissance, après contrôle des effets de pays et de période. D'un côté, les attitudes des hommes ne diffèrent pas significativement entre les trois générations représentées. De

l'autre, les femmes de la Génération Z ont des attitudes sur l'immigration significativement plus favorables que les femmes des générations précédentes. Ces différences générationnelles entraînent des conséquences directes sur les différents *gender gap* associés à chaque cohorte.

Figure 2 : Attitudes envers l'immigration selon le genre et la génération

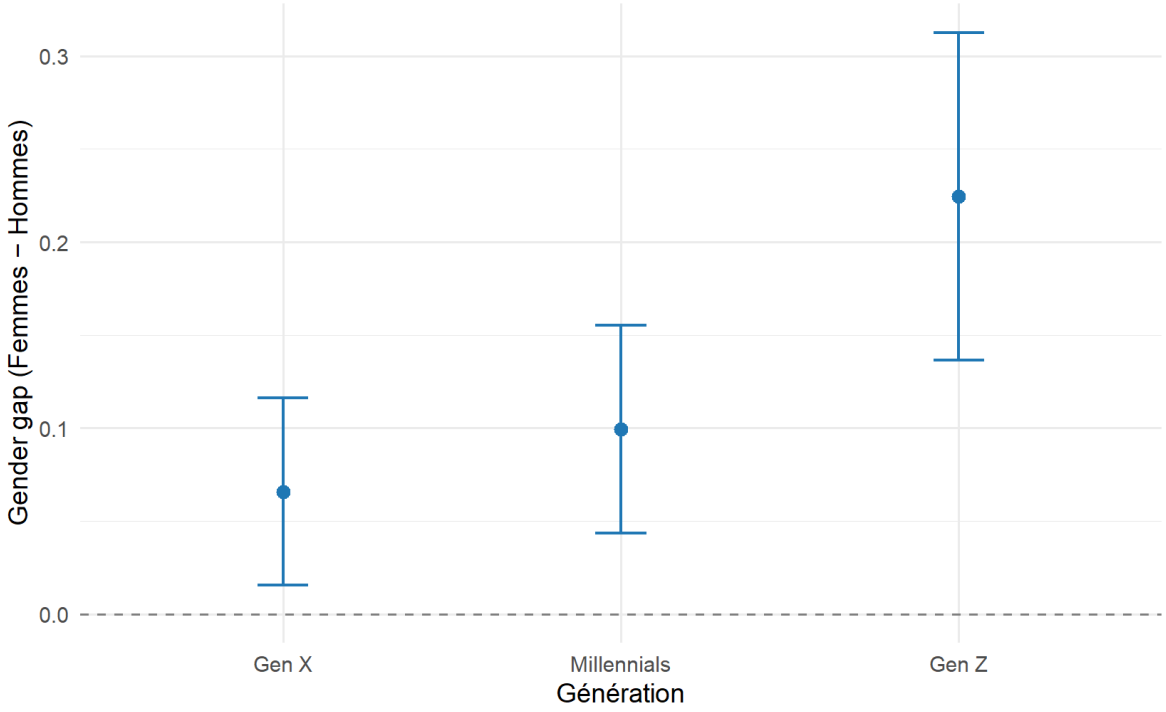


Note : Estimations issues du modèle M4. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

La **Figure 3** examine spécifiquement le *gender gap* pour les attitudes envers l'immigration en fonction des trois cohortes de naissance. Les tendances générationnelles, décrites précédemment, sont encore plus claires : alors que le *gender gap* sur les attitudes migratoires est substantiellement faible au sein de la Gen X (différence estimée = 0.07, p = .01) et des Millennials (différence estimée = 0.1, p < .01), il se creuse considérablement au sein de la Génération Z (différence estimée = 0.22, IC à 95 % [0.14 ; 0.31], p < .0001).

Ces deux graphiques indiquent que des dynamiques différentes traversent chaque cohorte de naissance. D'abord, les hommes et les femmes de la Gen X présentent des attitudes relativement proches lorsqu'on prend en compte le pays de résidence et la période, bien qu'un léger *gender gap* soit déjà observable. Ensuite, chez les Millennials, les différences entre hommes et femmes demeurent limitées, les attitudes des deux groupes restant relativement proches de celles observées dans la génération précédente. Enfin, une rupture apparaît avec la Génération Z : si une libéralisation générale des attitudes envers l'immigration est observée, celle-ci est nettement plus marquée chez les femmes, contribuant ainsi à un creusement substantiel du *gender gap*.

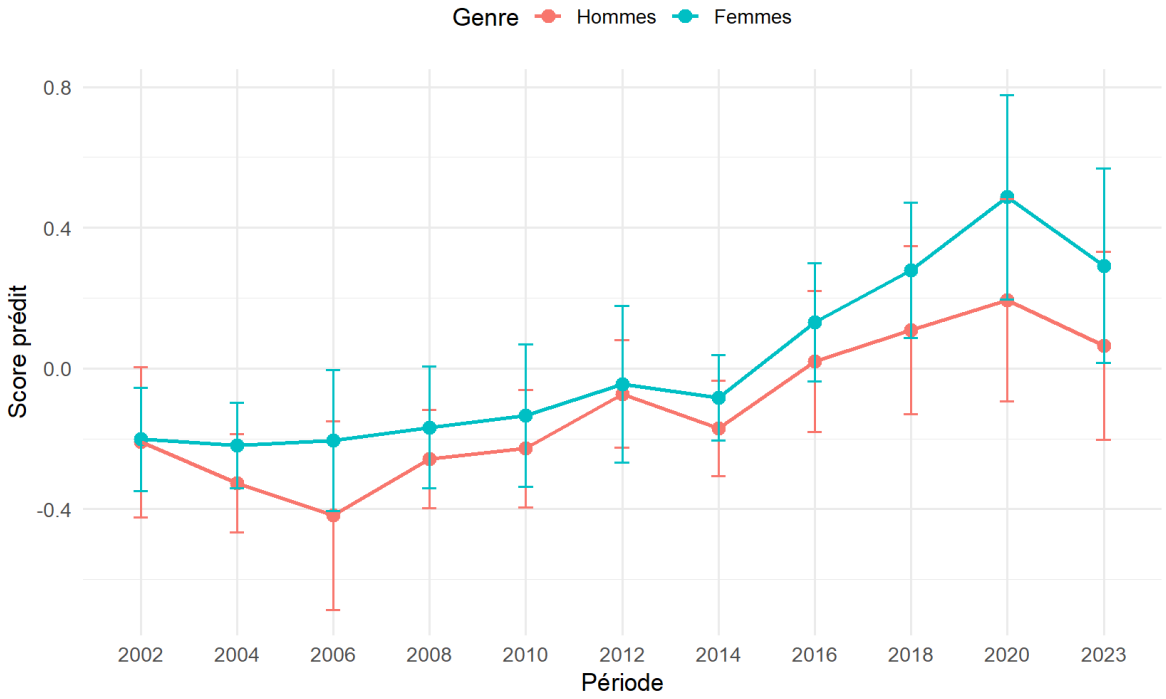
Figure 3 : *Gender gap* sur les attitudes envers l'immigration selon la génération



Note : Estimations issues du modèle M4. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Ensuite, la **Figure 4** présente comment les attitudes migratoires prédites des hommes et des femmes ont évolué à travers les périodes, après contrôle des effets de pays et de génération. Concernant les femmes, leurs attitudes sont restées relativement stables jusqu'en 2014. À partir de cette année-là, leurs attitudes sont devenues de plus en plus favorables à l'immigration, de façon quasi linéaire, à l'exception d'un léger recul en 2023. Sur l'ensemble de la période, les hommes ont également connu une trajectoire de libéralisation, mais elle a été marquée par davantage d'épisodes de recul (2002-06 ; 2012-14 ; 2020-23). Par ailleurs, il faut préciser que si une dynamique de libéralisation apparaît sur ce graphique, il n'existe pas de différence statistiquement significative au seuil de 5 % entre les attitudes de 2002 et de 2023, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Ces résultats suggèrent donc que, contrairement aux effets générationnels, les effets de période apparaissent relativement limités une fois contrôlés le pays de résidence, la génération et le genre.

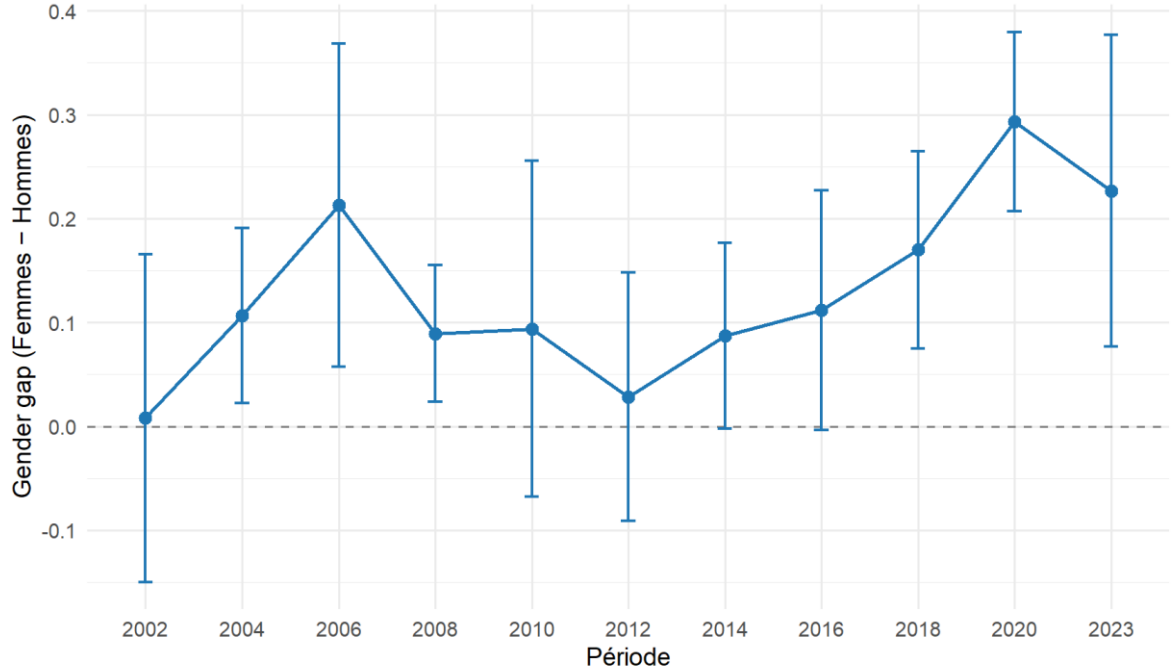
Figure 4 : Attitudes envers l'immigration selon le genre et la période



Note : Estimations issues du modèle M4. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

La **Figure 5** permet d'observer les conséquences de ces différents mouvements sur l'évolution du *gender gap*. La première chose à mentionner est que lorsqu'il y a un écart significatif, celui-ci témoigne systématiquement du fait que les femmes ont des attitudes plus favorables que celles des hommes en matière d'immigration. Concernant l'évolution du *gender gap*, les quinze premières années sont caractérisées par un écart faible, voire le plus souvent inexistant, entre les attitudes des hommes et des femmes. Ensuite, entre 2016 et 2020, la libéralisation, presque linéaire, des attitudes des femmes a provoqué le retour d'un *gender gap* chez les moins de 30 ans, atteignant son pic en 2020 (différence estimée = 0.29, IC à 95 % [0.21 ; 0.38], $p < .001$). Enfin, le recul général des attitudes migratoires en 2023 a diminué de façon substantielle l'écart entre les femmes et les hommes.

Figure 5 : Évolution du *gender gap* des attitudes envers l'immigration au fil des périodes



Note : Estimations issues du modèle M4. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Ainsi, en plus des dynamiques générationnelles, les attitudes sur l'immigration des femmes et des hommes ont connu certaines évolutions selon les périodes. Les attitudes sont globalement devenues plus favorables à partir de 2010, mais à des rythmes différents et avec certaines périodes de reculs décisives chez les hommes. La conséquence est le retour d'un *gender gap* significatif sur cet enjeu depuis 2018 après avoir disparu pendant un peu moins d'une décennie. En revanche, lorsqu'on compare l'ampleur des effets et les niveaux de significativité, il semble que les dynamiques générationnelles soient un facteur davantage décisif que les périodes sur les différences genrées concernant les attitudes relatives à l'immigration.

Enfin, un autre élément majeur qui ressort de cette section est qu'à travers toutes les périodes et pour les trois générations représentées, les attitudes des femmes sont systématiquement plus favorables à l'immigration que celles des hommes. Bien que certains écarts ne soient pas significatifs, il n'existe aucun cas dans lequel la moyenne prédite des femmes soit significativement inférieure à celle des hommes. Par conséquent, il s'agit d'une tendance structurelle chez les moins de 30 ans dans les pays sélectionnés.

5.2. Les attitudes envers les droits des personnes homosexuelles

La seconde variable dépendante analysée dans le cadre de ce mémoire est la variable *freehms*, qui demande aux individus si les personnes homosexuelles doivent être libres de mener leur vie comme elles l'entendent. De façon similaire à la section précédente, un coefficient positif

indique des attitudes plus favorables et inversement. Comme pour la variable précédente, cette section débute par l'estimation d'un modèle classique (**M5**), dans lequel la variable *freehms* est régressée sur le genre, la génération, la période et le pays, avec des erreurs standards clusterisées au niveau du pays. Comme pour les attitudes relatives à l'immigration, les attitudes relatives aux droits des personnes homosexuelles varient fortement selon le contexte national. En effet, l'ensemble des pays sélectionnés présentent des différences statistiquement significatives ($p < .001$) par rapport à la catégorie de référence, la Belgique. Ces différences démontrent une hétérogénéité importante puisque les coefficients varient de -0.94 pour la Hongrie à 0.15 pour la Suède.

Sur la période, les attitudes deviennent significativement plus favorables par rapport à l'année de référence (2002) à partir de 2014 ($\beta = 0.18$, IC à 95 % [0.02 ; 0.34], $p = .03$). De plus, cette tendance se renforce au cours des périodes suivantes, les coefficients devenant progressivement plus positifs jusqu'en 2020, ce qui témoigne d'une libéralisation accrue sur cet enjeu. En revanche, le modèle **M5a**, variante de **M5** avec 2023 en période de référence, indique que les attitudes envers l'homosexualité étaient significativement plus progressistes en 2020 qu'en 2023 ($\beta = 0.11$, IC à 95 % [0.08 ; 0.14], $p < .001$).

Par ailleurs, en contrôlant pour la période, la génération et les différences nationales, les femmes ont des attitudes significativement plus favorables que celles des hommes concernant les droits des personnes homosexuelles ($\beta = 0.26$, IC à 95 % [0.22 ; 0.31], $p < .001$). En revanche, il n'existe aucune différence significative entre les trois générations sélectionnées.

Ensuite, le modèle **M6** inclut une interaction entre le genre et la cohorte de naissance. Les résultats de ce modèle sont très proches du précédent. Les effets liés au genre, au contexte national et à la période subsistent. De plus, il n'existe toujours pas de différence significative entre les générations et le *gender gap* ne semble pas non plus impacté par ce facteur.

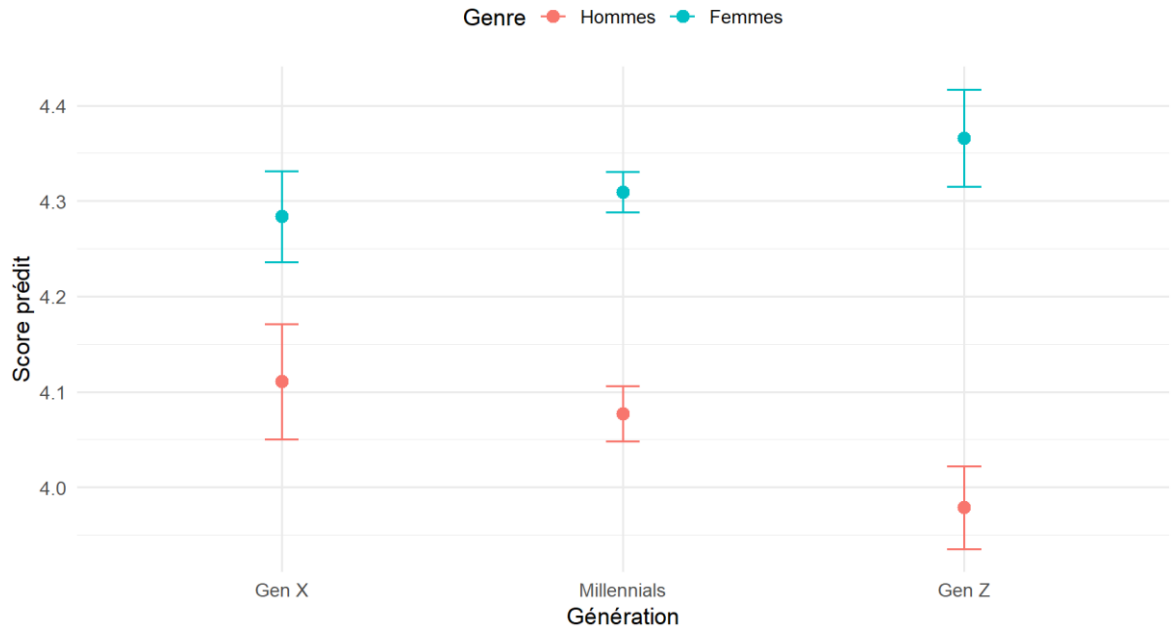
Le modèle suivant, **M7**, intègre également une interaction entre le genre et la période afin d'analyser l'évolution du *gender gap* au fil du temps. Premièrement, concernant les hommes, on observe une phase de libéralisation significative des attitudes à partir de 2018 par rapport au début des années 2000, atteignant son pic en 2020. Deuxièmement, un *gender gap* était déjà présent en 2002 puisque les femmes présentaient des attitudes significativement plus favorables aux droits des personnes homosexuelles que les hommes. Troisièmement, contrairement aux attitudes migratoires, cet écart ne semble pas avoir évolué significativement au cours des périodes étudiées. En effet, à l'exception de 2004, aucune interaction genre-période n'atteint le

seuil de significativité de 5 %. La transformation observée sur cet enjeu semble donc davantage relever d'une évolution générale des attitudes au sein de la population que d'une divergence croissante entre les femmes et les hommes.

Enfin, un modèle combinant les deux interactions des modèles précédents est construit afin de démêler les dynamiques générationnelles et de période. Ce modèle **M8** étant relativement complexe à interpréter, la même méthode de calcul des valeurs prédites par un modèle pour différents groupes, discutée dans la section précédente, est utilisée ici.

D'abord, la **Figure 6** présente les valeurs prédites des hommes et des femmes selon leur cohorte, après contrôle des effets de pays et de période. D'une part, chez les femmes, une tendance de libéralisation à travers chaque nouvelle génération se dessine. Pour illustrer cela, les femmes de la Gen Z ont des attitudes significativement plus progressistes que celles de la Gen X (différence estimée = -0.08, p = .04). Bien que cette tendance soit significative, elle n'est pas substantiellement importante. D'autre part, chez les hommes, c'est presque le constat inverse puisque la plus jeune génération a des attitudes significativement moins favorables aux droits des personnes homosexuelles que les deux générations précédentes.

Figure 6 : Attitudes relatives aux droits des personnes homosexuelles selon le genre et la génération

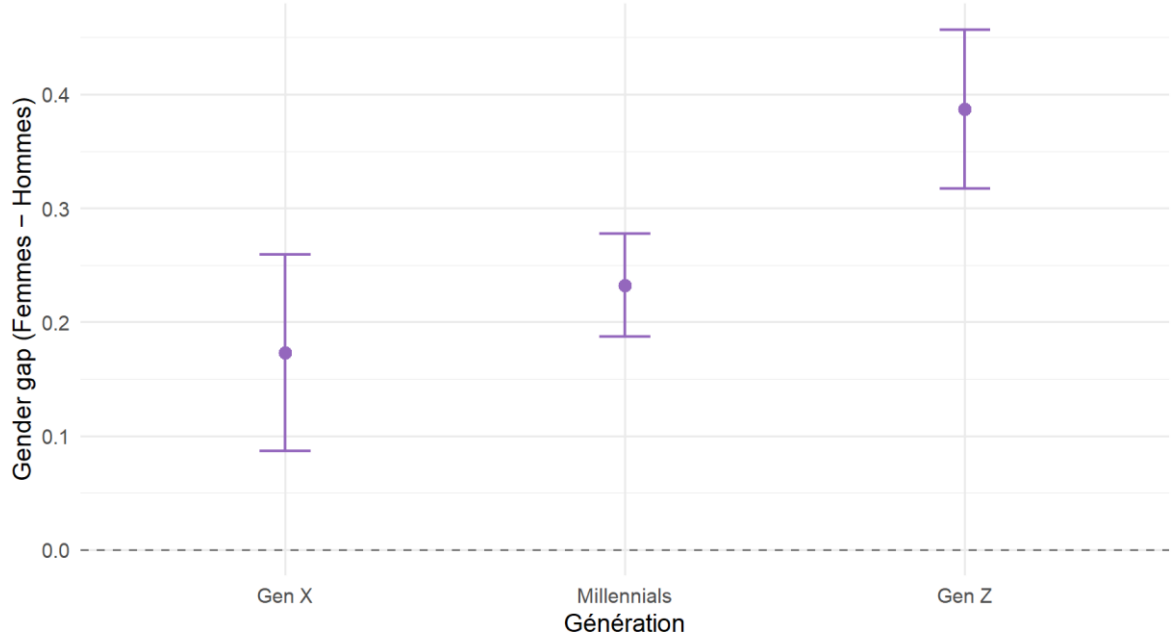


Note : Estimations issues du modèle M8. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Ces trajectoires presque opposées impactent directement les écarts entre les hommes et les femmes au sein de chaque génération, présentés sur la **Figure 7**. S'il existe un *gender gap* hautement significatif (p < .0001) au sein des trois générations étudiées, son ampleur varie

toutefois substantiellement. L'écart est de 0.17 au sein de la Gen X (IC à 95 % [0.09 ; 0.26]), puis augmente légèrement chez les Millennials (diff. est. = 0.23, IC à 95 % [0.19 ; 0.28]) avant de s'accentuer nettement au sein de la Génération Z (diff. est. = 0.39, IC à 95 % [0.32 ; 0.46]).

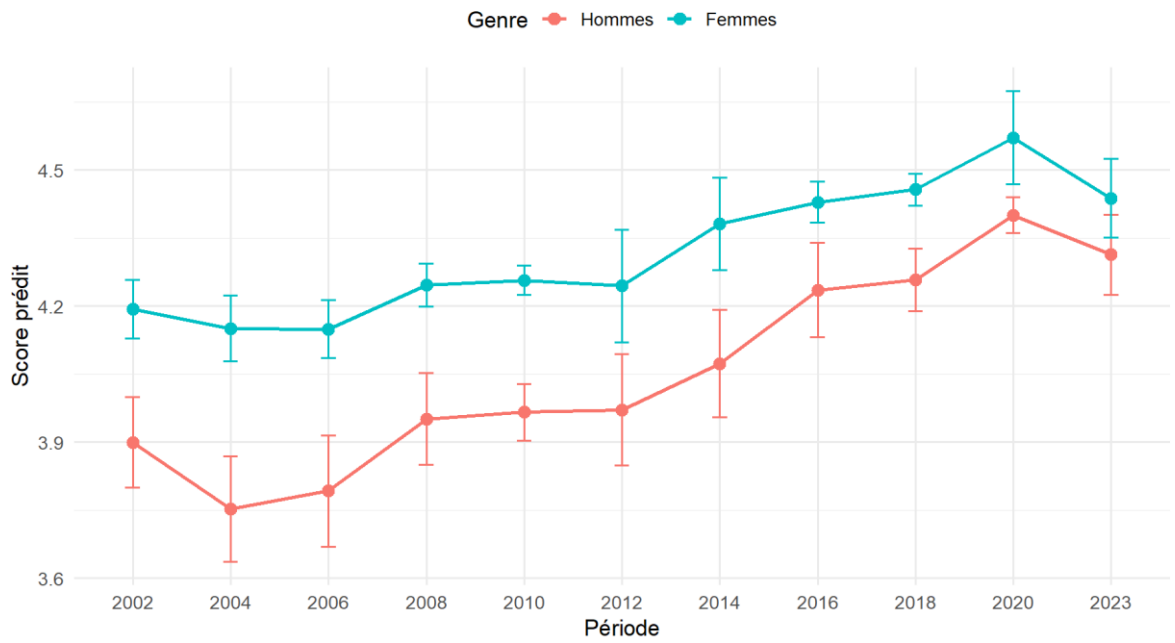
Figure 7 : *Gender gap* sur les attitudes relatives aux droits des personnes homosexuelles selon la génération



Note : Estimations issues du modèle M8. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Après avoir mis en avant des dynamiques générationnelles intéressantes, la **Figure 8** présente l'évolution des valeurs prédites des hommes et des femmes à travers les périodes, après contrôle des effets de pays et de génération. Les attitudes des femmes ont connu une lente phase de libéralisation entre 2002 et 2020, avant d'enregistrer un recul significatif lors de la dernière période (diff. est. = 0.13, $p < .01$). Après une baisse initiale en 2004, les attitudes des hommes ont également évolué progressivement vers des positions plus favorables jusqu'en 2020. Bien qu'ils aient également enregistré un recul de leurs attitudes entre 2020 et 2023, celui-ci n'est pas statistiquement significatif, contrairement à celui observé chez les femmes. Par ailleurs, en examinant l'ampleur des évolutions, les hommes semblent avoir en quelque sorte « rattrapé » le niveau des femmes concernant les attitudes envers l'homosexualité. En effet, l'évolution entre 2002 et 2023 est estimée à 0.24 chez les femmes ($p < .001$), contre 0.41 chez les hommes ($p < .001$).

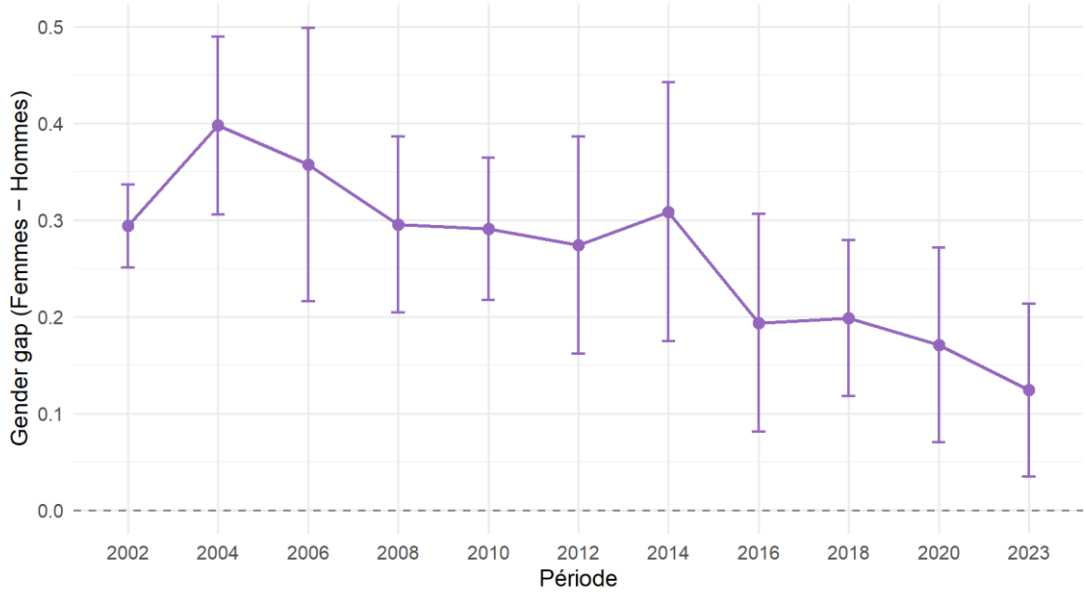
Figure 8 : Attitudes relatives aux droits des personnes homosexuelles selon le genre et la période



Note : Estimations issues du modèle M8. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Ces évolutions se traduisent directement dans l'évolution du *gender gap* à travers les périodes, visible sur la **Figure 9**. En effet, en contrôlant pour le pays de résidence et la génération, l'écart entre hommes et femmes sur les droits des personnes homosexuelles s'est réduit au cours des 20 dernières années. De plus, le recul des attitudes entre 2020 et 2023, plus accentué du côté des femmes a également participé à faire diminuer le *gender gap* sur cet enjeu.

Figure 9 : Évolution du *gender gap* des attitudes relatives aux droits des personnes homosexuelles au fil des périodes



Note : Estimations issues du modèle M8. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Concernant les attitudes relatives aux droits des personnes homosexuelles, la cohorte de naissance et la période s'avèrent être deux facteurs décisifs pour l'évolution du *gender gap*. D'une part, un *gender gap* significativement plus élevé est observé au sein de la Gen Z en comparaison avec les cohortes précédentes. D'autre part, l'écart entre les hommes et les femmes, toutes générations confondues, a globalement diminué depuis 2002. Cette diminution s'explique à la fois par une libéralisation plus marquée des attitudes des hommes jusqu'en 2020 et par un recul plus important des attitudes des femmes lors de la dernière période.

Enfin, les femmes ont, à travers toutes les époques et au sein de chaque génération, des attitudes plus favorables aux droits des personnes homosexuelles que les hommes, tout en prenant en compte le pays de résidence.

5.3. Les attitudes sur la redistribution

La dernière variable dépendante prise en compte dans ce mémoire est le positionnement économique des personnes de moins de 30 ans. Pour rappel, ce positionnement est mesuré à travers la variable *gincdif* qui interroge les répondants sur le fait que le gouvernement devrait réduire les inégalités salariales entre individus. Pour correspondre aux deux variables précédentes, le sens de l'échelle d'opinion est inversé, ce qui signifie qu'un coefficient positif correspond à une attitude plus favorable à la réduction des inégalités salariales.

À l'image des sections précédentes, le modèle **M9**, avec le genre, la génération, la période et le pays de résidence comme variables explicatives, est construit. Le premier élément important qui ressort de ce modèle est lié au genre : les femmes ont des attitudes significativement plus favorables à la redistribution que les hommes ($\beta = 0.16$, IC à 95 % [0.14 ; 0.18], $p < .001$), à caractéristiques comparables. La deuxième observation est que, dans ce modèle initial, aucune différence significative n'est observée entre les générations et les périodes par rapport à leurs catégories de référence respectives. Par ailleurs, le modèle **M9a**, avec les Millennials en catégorie de référence, indique que cette génération a des attitudes significativement plus redistributives que la Génération Z. La troisième observation est l'importante hétérogénéité entre les contextes nationaux. Les attitudes redistributives diffèrent significativement de celles observées en Belgique, catégorie de référence, dans l'ensemble des autres pays, à l'exception de la Grande-Bretagne, dont le coefficient se situe juste au-dessus du seuil de significativité fixé à 5 %.

Ensuite, le modèle **M10** ajoute une interaction entre le genre et la cohorte afin d'analyser plus en profondeur le lien entre ces deux variables centrales. Ainsi, les dynamiques générationnelles,

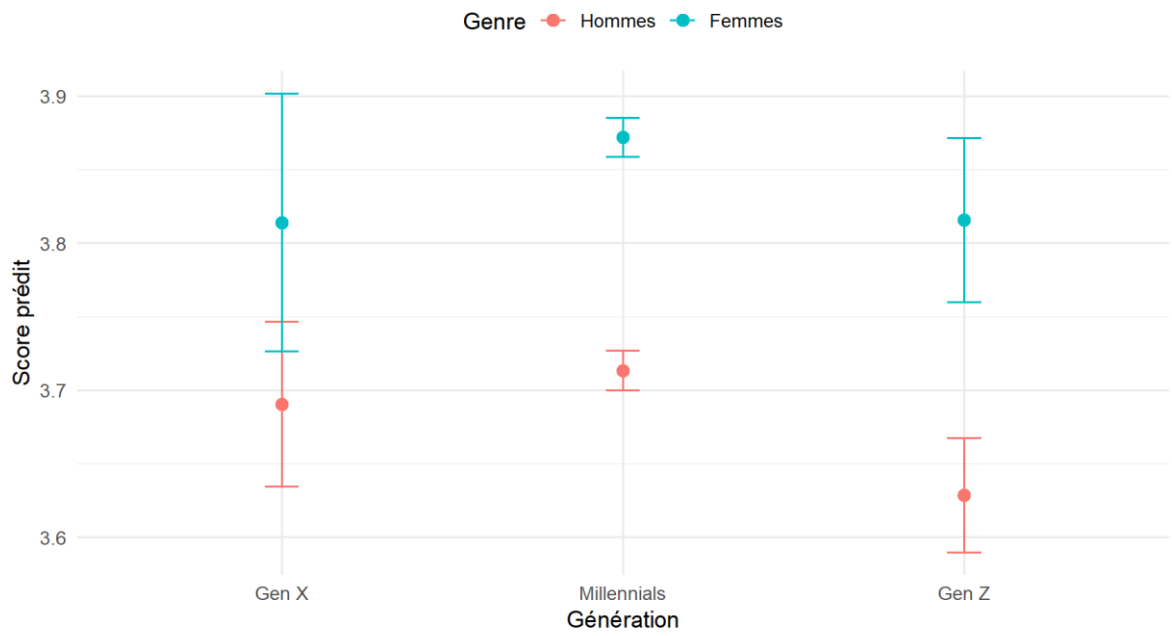
qui semblaient absentes du précédent modèle, apparaissent à plusieurs égards. D'abord, concernant les jeunes hommes uniquement, les membres de la Gen Z ont des attitudes significativement moins favorables à la redistribution que les membres de la Gen X (β = -0.15, IC à 95 % [-0.22 ; -0.08], p < .001) et que les Millennials (β = -0.16, IC à 95 % [-0.21 ; -0.1], p < .001)[4]. Ensuite, un *gender gap* significatif est observé au sein de la Gen X et des Millennials, mais celui-ci ne diffère que très légèrement entre ces deux générations, alors qu'il augmente significativement au sein de la Génération Z. Le fait que ces dynamiques générationnelles se révèlent dans ce modèle-ci, contrairement au précédent, tient probablement au fait que l'interaction permet de mettre en évidence des différences qui n'apparaissaient pas dans le modèle sans interaction. Par ailleurs, l'absence de différence entre les périodes et la forte hétérogénéité nationale sont confirmées dans ce modèle.

Le modèle suivant, noté **M11**, se focalise sur la période en incluant un terme d'interaction entre la période et le genre. En 2002, lors de la période de référence, il y avait un *gender gap* puisque les femmes avaient des attitudes significativement plus favorables à la redistribution que les hommes (β = 0.18, IC à 95 % [0.11 ; 0.25], p < .001). Cet écart n'a pas connu d'évolution substantielle lors des périodes qui ont suivi, à l'exception de 2020 où le *gender gap* était significativement plus grand qu'en 2002. Par ailleurs, dans ce modèle qui ne contient pas d'interaction genre-génération, les dynamiques générationnelles sont une nouvelle fois absentes.

Enfin, le modèle **M12**, combinant deux interactions genre-génération et genre-période est construit et plusieurs graphiques sont construits en utilisant la méthode des moyennes prédites pour différents groupes. Le premier graphique produit sur base de ce modèle est la **Figure 10** qui présente les valeurs prédites des hommes et des femmes de chaque cohorte concernant leurs attitudes économiques. Concernant les femmes, les attitudes restent relativement similaires entre les différentes générations analysées. Chez les hommes, le constat est différent puisque les membres de la Gen Z ont des attitudes significativement moins favorables à la redistribution que les Millennials. Toutefois, il est important de nuancer ce constat puisque la différence n'est pas substantiellement importante (diff. est. = 0.08, p = .002).

[4] La différence entre les hommes des Millennials et les hommes de la Génération Z est obtenue sur base du modèle M10a, similaire au modèle M10 mais avec les Millennials en catégorie de référence pour la variable génération.

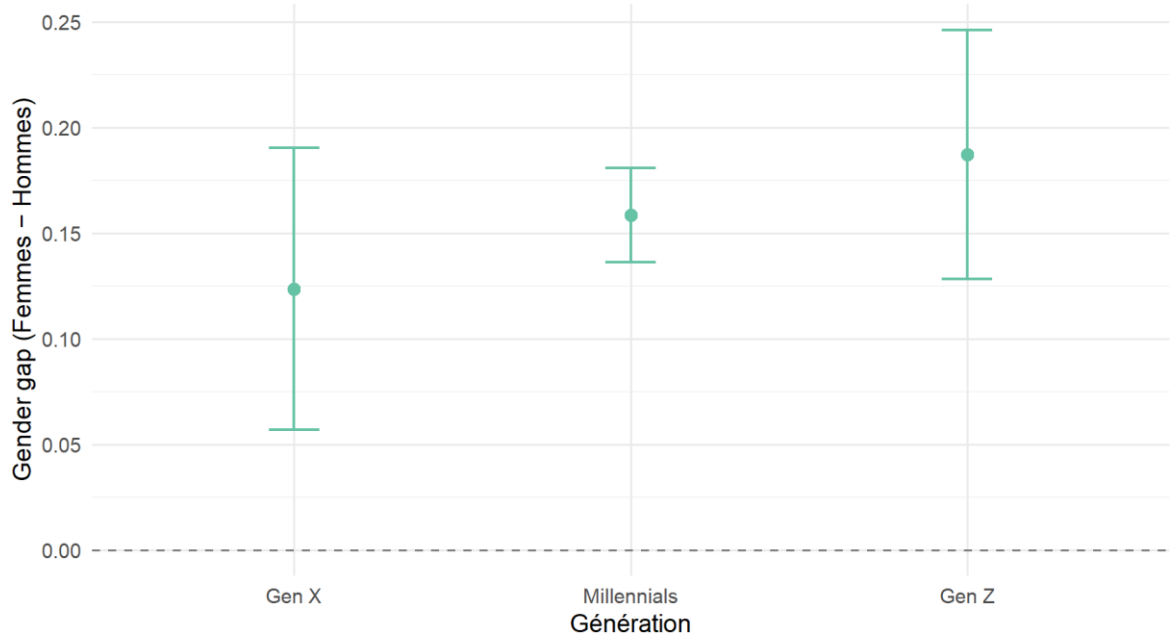
Figure 10 : Attitudes relatives à la réduction des écarts de revenus selon le genre et la génération



Note : Estimations issues du modèle M12. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Ensuite, concernant les écarts entre hommes et femmes au sein de chaque génération, la **Figure 11** montre qu'il existe un *gender gap* significatif dans chaque cohorte de naissance. À chaque fois, les attitudes des femmes sont davantage favorables à la redistribution que celles des hommes de la même génération. De plus, une tendance à l'élargissement de cet écart se dessine, notamment entre la Gen X et les Millennials. Toutefois, cette tendance est à prendre avec précaution puisque le *gender gap* sur cet enjeu ne diffère pas significativement d'une génération à une autre.

Figure 11 : *Gender gap* sur les attitudes relatives à la réduction des écarts de revenus selon la génération



Note : Estimations issues du modèle M12. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

La **Figure 12** permet de comparer les valeurs prédites des attitudes des hommes et des femmes sur la redistribution pour chaque période. Des deux côtés, les attitudes sur la redistribution sont restées remarquablement stables à travers les époques. En regardant les contrastes entre chaque période, il s'avère qu'aucune différence statistiquement significative au seuil de 5 % n'est observée.

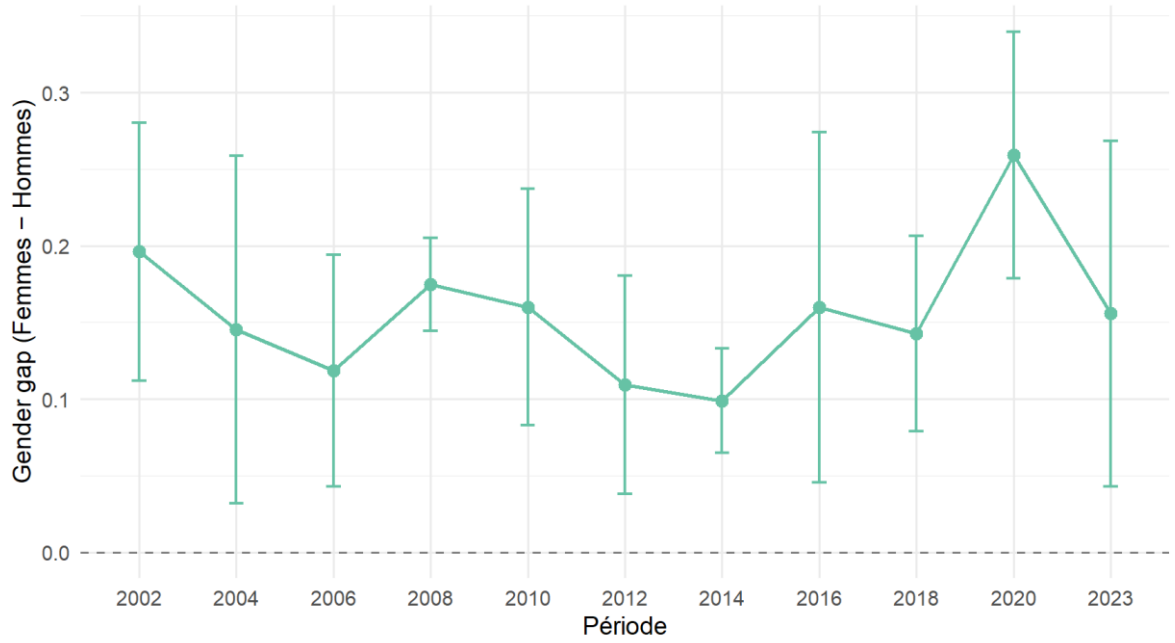
Figure 12 : Attitudes relatives à la réduction des écarts de revenus selon le genre et la génération



Note : Estimations issues du modèle M12. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Enfin, la **Figure 13** représente l'évolution du *gender gap* à travers les périodes. Ainsi, en contrôlant pour le pays de résidence et pour la génération, les femmes ont toujours eu des attitudes plus favorables à la redistribution que les hommes depuis plus de deux décennies. Cet écart a connu des variations au fil des années, avec un pic en 2020 (diff. est. = 0.26, $p < .001$) et son niveau le plus bas en 2014 (diff. est. = 0.10, $p < .001$). En revanche, à l'exception de la différence entre ces deux périodes, le *gender gap* n'a pas significativement évolué depuis 2002.

Figure 13 : Évolution du *gender gap* des attitudes relatives à la réduction des écarts de revenus au fil des périodes



Note : Estimations issues du modèle M12. Intervalles de confiance à 95 % ; erreurs standards clusterisées au niveau du pays.

Pour conclure sur les attitudes concernant la redistribution, les effets de générations et de périodes semblent être moins décisifs que pour les deux autres dimensions des attitudes politiques. Il existe un *gender gap* significatif au sein des trois cohortes étudiées, mais celui-ci n'est pas significativement plus élevé au sein des générations plus récentes. De même, le *gender gap* sur cette question n'a pas connu d'évolution substantielle entre 2002 et 2023. Toutefois, pour l'ensemble des périodes et des cohortes étudiées, les femmes ont systématiquement des attitudes significativement plus favorables à la redistribution que les hommes.

5.4. Tests de robustesse

5.4.1. Vérification du choix d'exclure l'âge

Une première série de tests vérifie a posteriori la pertinence du choix d'exclure l'âge des modèles principaux. Pour rappel, la colinéarité parfaite entre l'âge, la période et la cohorte implique de faire un choix méthodologique afin de pouvoir identifier correctement les différents effets. Ce mémoire repose sur le choix d'écarter la variable « âge » pour différentes raisons théoriques discutées dans la section méthodologique.

Ainsi, pour chaque variable dépendante, un modèle alternatif incluant l'âge et l'âge au carré à la place de la période est construit[5]. Concernant les attitudes migratoires et redistributives, l'âge n'a pas d'effet significatif sur ces deux dimensions. En revanche, l'âge présente un effet statistiquement significatif mais substantiellement faible sur les attitudes envers les droits des personnes homosexuelles ($\beta = 0.04$, $p = .03$). L'âge au carré, introduit pour tenir compte d'un potentiel effet non linéaire, n'est significatif dans aucun des trois modèles alternatifs.

De plus, dans cette spécification alternative, les conclusions principales sur le genre et les générations restent cohérentes avec celles des modèles principaux, bien que les effets générationnels soient parfois plus prononcés. Cette variation doit toutefois être interprétée avec prudence, puisque l'introduction de l'âge implique ici l'exclusion de la période afin d'éviter la colinéarité structurelle entre âge, période et génération.

Ces résultats confirment dans l'ensemble que l'exclusion de l'âge des modèles principaux est une décision justifiée, l'âge n'exerçant pas d'influence substantielle sur les attitudes politiques des moins de 30 ans dans cet échantillon.

5.4.2. Utilisation de régression logistique pour les variables catégorielles

Dans ce mémoire, les attitudes concernant les droits des personnes homosexuelles et la redistribution ont été mesurées à l'aide d'une variable catégorielle ordinale. Or, ces variables ont été traitées comme des échelles continues dans des régressions linéaires multiples. Afin de vérifier la robustesse des résultats, les modèles initiaux (M5 et M9) et les modèles contenant une double interaction (M8 et M12) ont été estimés une nouvelle fois à l'aide d'une régression logistique ordinale[6].

[5] Ces 3 modèles sont présents en annexes.
[6] Les tableaux comparant les modèles OLS et les modèles issus d'une régression logistique ordonnée sont présents en annexe de ce mémoire.

Dans les deux modèles initiaux, aucune différence notable concernant le sens des coefficients ou leur significativité n'est observée entre les modèles OLS et les modèles logistiques ordinaux. Concernant les modèles avec une double interaction, les résultats sont également très majoritairement similaires dans leur direction et leur significativité entre les deux types de modèles. La seule exception notable concerne le coefficient associé à l'interaction entre le genre et la génération des Millennials dans le modèle consacré aux attitudes relatives aux droits des personnes homosexuelles (M8). Ce coefficient n'est pas significatif dans le modèle OLS ($p = .14$), mais le devient très légèrement dans le modèle logistique ordinal ($t = 2.02$, $p \approx .04$).

Cette différence reste toutefois ponctuelle et ne remet pas en cause les principales conclusions tirées dans ce mémoire. Ces résultats suggèrent ainsi que le traitement des variables ordinales comme des échelles continues dans les régressions linéaires ne modifie pas substantiellement les résultats obtenus et confirme ainsi leur robustesse.

5.4.3. Robustesse des résultats à l'exclusion progressive des pays

Afin de vérifier que les résultats obtenus ne dépendent pas essentiellement d'un pays de l'échantillon, les trois modèles centraux contenant une double interaction (M4, M8 et M12) sont estimés en excluant successivement chacun des 15 pays sélectionnés dans ce mémoire[7]. Pour ce faire, une boucle est construite afin de faciliter l'estimation des 15 modèles.

Concernant M4 et les attitudes envers l'immigration, quatre coefficients principaux sont comparés : 1) le coefficient associé au genre, négatif mais non significatif ; 2) le coefficient associé à la génération Z, négatif et significatif ; 3) l'interaction entre la génération Z et le genre, positive et significative ; et enfin 4) l'interaction entre l'année 2020 et le genre, positive et significative. Ces quatre coefficients sont retenus car ils sont au centre des conclusions tirées dans la section consacrée aux analyses et résultats. Lorsqu'on compare les coefficients de M4 avec ceux obtenus après exclusion successive de chacun des pays, les résultats apparaissent très stables. Les coefficients associés au genre, à l'interaction genre-Gen Z et à l'interaction genre-2020 conservent tous le même sens et la même significativité, quel que soit le pays exclu de l'échantillon.

Néanmoins, quelques différences minimes apparaissent concernant le coefficient associé à la génération Z : celui-ci reste négatif et d'une ampleur très proche, mais se situe juste au-dessus du seuil conventionnel de significativité pour trois exclusions : l'Allemagne ($p = .10$), la France

[7] L'ensemble des modèles estimés en excluant successivement chacun des 15 pays peut être obtenu en utilisant le script R présent en annexe.

(p = .06) et la Grande-Bretagne (p = .09). La faible ampleur de ces différences ne remet donc pas en cause les principales conclusions tirées concernant les attitudes migratoires des moins de 30 ans.

Une vérification similaire est réalisée pour les attitudes à l'égard des droits des personnes homosexuelles. Les coefficients retenus sont les suivants : 1) le coefficient associé au genre, positif et significatif ; 2) le coefficient associé à la génération Z, négatif et significatif ; 3) l'interaction entre la génération Z et le genre, positive et significative ; et enfin 4) l'interaction entre l'année 2023 et le genre, négative et significative. Les résultats apparaissent robustes, puisqu'aucune différence de direction ou de significativité n'est observée lorsque les pays sont successivement exclus de l'échantillon.

Ce test de robustesse est également appliqué au modèle M12 concernant les attitudes à l'égard de la redistribution. Les quatre mêmes coefficients que pour la variable précédente sont examinés, à savoir : 1) le coefficient associé au genre, positif et significatif ; 2) le coefficient associé à la génération Z, négatif mais non significatif ; 3) l'interaction entre la génération Z et le genre, positive mais non significative ; et enfin 4) l'interaction entre l'année 2023 et le genre, négative mais non significative.

En comparant ces résultats avec ceux des 15 modèles estimés après exclusion successive de chacun des pays, une seule différence de direction ou de significativité apparaît : en excluant le Portugal de l'échantillon, le coefficient associé à la génération Z devient significatif (p = .01). Il s'agit toutefois d'une différence ponctuelle, le coefficient conservant le même sens et une ampleur proche de celle observée dans le modèle initial. Ce résultat ne remet donc pas en cause les conclusions tirées pour cette variable et confirme la robustesse des résultats à l'exclusion successive des pays.

6. Discussion

Un *gender gap* structurant

Le premier constat mis en avant à travers ce mémoire est un *gender gap* structurant et généralisé chez les moins de 30 ans. En effet, les résultats montrent que les femmes ont des attitudes plus favorables à l'égard de l'immigration, des droits des personnes homosexuelles et de la redistribution que les hommes. Ce constat est global et généralisé puisqu'il est observé sur toutes les périodes et au sein des trois générations étudiées. Cet écart n'est pas toujours statistiquement significatif au seuil de 5 %, mais il n'existe aucun cas dans lequel les hommes ont des attitudes plus favorables que celles des femmes.

Au-delà de ce constat général, les trajectoires de ce *gender gap* diffèrent toutefois selon les périodes et les dimensions analysées. De fait, il a eu tendance à augmenter sur les enjeux migratoires et à baisser sur les droits des personnes homosexuelles, alors qu'il est resté relativement stable sur les attitudes redistributives. Au-delà de ces trajectoires divergentes, la présence d'un *gender gap* structurant sur l'ensemble des attitudes politiques converge avec les résultats récents rapportés par Langsæther et Knutsen (2025).

Une libéralisation générale mais à deux vitesses

Pour rappel, l'objectif de ce mémoire est de s'intéresser à l'évolution des attitudes politiques des jeunes hommes au cours des 25 dernières années. Ce questionnement émane en partie d'une phrase d'Off et ses collègues (2025) qui se demandent si les jeunes femmes sont devenues plus progressistes ou si les jeunes hommes sont devenus plus conservateurs.

À cette question complexe, ce mémoire permet d'apporter un élément de réponse. Sur les trois dimensions analysées, les attitudes des jeunes hommes ont globalement évolué vers plus de progressisme entre 2002 et 2023, bien que cette évolution soit plus lente, plus irrégulière et parfois marquée par des reculs que celle observée chez les femmes. De leur côté, les femmes ont connu une phase de libéralisation plus importante et plus stable à partir de 2016, particulièrement sur les attitudes relatives à l'immigration et aux personnes homosexuelles. C'est cette libéralisation à deux vitesses qui peut expliquer en partie les écarts observés aujourd'hui entre les jeunes hommes et les jeunes femmes.

Cette libéralisation sociétale des attitudes fait écho à une tendance mise en avant notamment par O'Grady (2023). En revanche, l'analyse conjointe du genre et de la génération permet de nuancer certains éléments mis en avant dans la littérature. Par exemple, le recul significatif des

hommes de la Gen Z sur les droits des personnes homosexuelles contraste avec la tendance de libéralisation constante à chaque nouvelle génération décrite par plusieurs auteurs (O'Grady, 2023 ; Tiberj, 2024).

Au-delà de cette tendance de long terme, ce travail indique une phase de recul lors de la dernière période. En effet, il semble que les attitudes des moins de 30 ans, concernant l'immigration et les personnes homosexuelles, soient devenues globalement moins favorables entre 2020 et 2023.

La Génération Z comme rupture

Ces évolutions différenciées dans le temps prennent une dimension particulière lorsqu'elles sont envisagées à travers les générations. Concernant les dynamiques générationnelles, les résultats présentés dans ce travail mettent en avant une forme de rupture de la Génération Z par rapport aux générations précédentes. Les attitudes concernant les droits des personnes homosexuelles constituent l'exemple le plus net de cette rupture, puisque les femmes de la Gen Z deviennent plus progressistes que les femmes des générations antérieures alors que les hommes de la Gen Z voient leurs attitudes devenir significativement moins ouvertes. Sur l'immigration, les femmes de cette génération connaissent un bond significatif de progressisme alors que les attitudes des hommes restent stables. Sur la redistribution, les différences sont moins marquées, mais les hommes de la Gen Z ont des attitudes moins redistributives que les hommes de la génération précédente.

La conséquence directe de ces différentes dynamiques est que l'écart entre les attitudes des femmes et des hommes est substantiellement plus important au sein de la génération Z que dans les générations précédentes. Ces résultats font écho à la polarisation croissante des attitudes politiques chez les adolescents, documentée par Mathisen (2025). L'importance de la génération dans la compréhension des attitudes politiques rejoint également les travaux menés sur le youth *gender gap*, qui montrent le soutien précoce et croissant de la Gen Z pour les partis d'extrême droite en Europe (Milosav et al., 2026).

Ce résultat suggère que la Gen Z pourrait ne pas constituer simplement une nouvelle cohorte plus progressiste, à l'image des précédentes, mais pourrait davantage être caractérisée par une différenciation croissante des trajectoires politiques entre hommes et femmes. Cette caractéristique pourrait s'avérer encore plus décisive pour le paysage politique futur, à mesure que le renouvellement générationnel renforcera le poids politique de cette génération.

Les multiples dimensions des attitudes politiques

Enfin, si une dynamique générale de libéralisation et de différenciation entre hommes et femmes se dégage, les résultats montrent que celle-ci ne se manifeste pas de manière uniforme selon les dimensions des attitudes politiques. Sur l'immigration, le *gender gap* est principalement générationnel et s'est creusé avec la Gen Z. Sur les droits des homosexuels, il y a à la fois un effet générationnel et un rétrécissement du gap lié à la libéralisation plus rapide des hommes. Sur la redistribution économique, le *gender gap* est clair mais relativement stable dans le temps. Cette variabilité, documentée dans la littérature (Langsæther & Knutsen, 2025), rappelle l'importance de traiter les attitudes politiques comme plusieurs dimensions distinctes et non comme un tout combinant des enjeux économiques, sécuritaires, sociétaux et culturels.

Pour conclure, les résultats ne permettent pas de conclure à une droitisation générale des jeunes hommes sur les 25 dernières années. Ils montrent plutôt une libéralisation globale des attitudes masculines, mais plus lente et plus irrégulière que celle des femmes. De plus, le *gender gap* observé chez les moins de 30 ans ne suit pas une trajectoire unique tant il dépend de la dimension étudiée, de la période et surtout de la génération concernée. À ce titre, la Génération Z semble constituer une rupture, l'écart entre les attitudes des femmes et des hommes de cette génération étant plus marqué que dans les générations précédentes.

7. Conclusion

L'objectif principal de ce mémoire est de répondre à la question de recherche suivante : « Dans quelle mesure les attitudes politiques des jeunes hommes ont-elles évolué au cours des 25 dernières années en Europe ? » Cette question s'inscrit dans un débat récent opposant, d'une part, les travaux mettant en évidence une droitisation des jeunes hommes et, d'autre part, ceux soulignant la libéralisation progressive des attitudes au fil des générations.

Pour répondre à cette interrogation complexe, les 11 vagues de l'European Social Survey ont été compilées en une base de données unique, contenant les 15 pays, majoritairement issus d'Europe de l'Ouest et du Nord, ayant participé à l'ensemble des vagues. Parmi les nombreuses façons d'opérationnaliser les attitudes politiques, trois dimensions ont été retenues afin d'analyser l'évolution des attitudes chez les moins de 30 ans : les attitudes sur l'immigration, sur les droits des personnes homosexuelles et sur la redistribution.

Au niveau des résultats concrets, ce mémoire a permis de mettre en avant plusieurs éléments de réponse importants. Les résultats ne permettent pas de conclure à une droitisation générale des

jeunes hommes au cours des 25 dernières années. Ils mettent plutôt en évidence une libéralisation globale de leurs attitudes au cours de la période étudiée, bien que celle-ci soit plus lente et plus irrégulière que celle observée chez les femmes. Par ailleurs, la Génération Z apparaît comme une rupture par rapport aux générations précédentes, caractérisée par un écart plus marqué entre les attitudes politiques des jeunes hommes et des jeunes femmes.

Ce travail apporte également plusieurs contributions à l'étude des attitudes politiques. D'abord, l'analyse des attitudes des jeunes spécifiquement sur une longue période constitue un choix original par rapport au champ du comportement politique. Ensuite, ce travail met en lumière l'importance de construire des termes d'interactions entre le genre et certaines dimensions comme la génération ou la période. Cet élément était déjà mis en avant par certains chercheurs, mais les résultats de ce mémoire confirment le rôle central joué par la combinaison de ces dimensions pour comprendre les trajectoires des attitudes des femmes et des hommes. Enfin, il est primordial de décomposer les attitudes politiques en différentes dimensions. Les différences entre les attitudes migratoires et redistributives, par exemple, réaffirment la nécessité de les mesurer séparément et d'éviter de les simplifier en une seule échelle idéologique gauche-droite.

Toutefois, ce travail présente certaines limites, notamment sur l'échantillon sélectionné, la pondération et la construction de certaines variables. Sur l'échantillon, celui-ci est principalement composé de pays d'Europe de l'Ouest et du Nord, limitant ainsi les conclusions à cette zone géographique. De plus, il existe une forte association structurelle entre la période d'enquête et la génération de naissance dans l'échantillon étudié. Cette association est causée par le choix de s'intéresser uniquement aux individus de moins de 30 ans. De fait, la Génération X diminue progressivement dans l'échantillon avant de disparaitre, tandis que la Génération Z apparaît en 2012 et devient progressivement plus représentée. Il s'agit d'une contrainte inhérente à l'analyse des effets de période et de génération, accentuée dans ce cas-ci par la structure de l'échantillon choisi.

Concernant la pondération, l'ensemble des analyses est réalisé avec une variable de pondération qui permet de prendre en compte les probabilités de sélection au sein de chaque pays, les non-réponses, la non-couverture et l'erreur d'échantillonnage liée à la post-stratification. En revanche, les variables permettant de prendre en compte la structure de l'échantillon (les clusters et les strates) n'ont pas pu être incluses dans l'analyse. La raison est que, pour les six premières vagues de l'ESS, ces informations sont disponibles dans des fichiers séparés pour chaque pays et chaque vague, dont certains sont manquants.

La dernière limite concerne la construction des variables mesurant les attitudes sur les droits des personnes homosexuelles et sur la redistribution. Le souhait initial était de construire une analyse en composantes principales combinant plusieurs items pour ces deux dimensions, comme cela a été fait pour les attitudes migratoires. Malheureusement, l'ESS manque d'indicateurs sur ces enjeux et certains ne sont disponibles que pour les vagues 8 à 11. La conséquence est que ces deux variables reposent sur un item unique, au lieu de capturer un type d'attitude politique dans son ensemble.

Au-delà de ces limites, ce travail ouvre plusieurs perspectives de recherche intéressantes. L'évolution des attitudes politiques des jeunes hommes est un sujet majeur tant il a des implications décisives concernant le paysage politique de demain et l'évolution des rapports hommes-femmes. Il s'agit d'un sujet vaste et complexe qui nécessite des analyses variées combinant les approches théoriques et les méthodes. Ainsi, en plus de continuer à s'intéresser à la Gen Z, de futures recherches doivent déjà commencer à comprendre les dynamiques politiques qui traversent la Génération Alpha, qui entre progressivement dans ses *formative years* et sera amenée à prendre une place de plus en plus importante dans le paysage politique.

8. Bibliographie

Abou-Chadi, T. (2024). A gendered far-right wave among young voters in Western Europe? *European Journal of Politics and Gender*, *1*(aop), 1-6. https://doi.org/10.1332/25151088Y2024D000000065

Abou-Chadi, T., & Wagner, M. (2021). Electoral fortunes of social democratic parties : Do second dimension positions matter? In *Domestic Contestation of the European Union*. Routledge.

Alwin, D. F., & Krosnick, J. A. (1991). Aging, Cohorts, and the Stability of Sociopolitical Orientations Over the Life Span. *American Journal of Sociology*, *97*(1), 169-195. https://doi.org/10.1086/229744

Amengay, A., Durovic, A., & Mayer, N. (2017). L'impact du genre sur le vote Marine Le Pen. *Revue française de science politique*, *67*(6), 1067-1087. https://doi.org/10.3917/rfsp.676.1067

Andor, M. A., Schmidt, C. M., & Sommer, S. (2018). Climate Change, Population Ageing and Public Spending : Evidence on Individual Preferences. *Ecological Economics*, *151*, 173-183. https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2018.05.003

Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood : A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, *55*(5), 469-480. https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469

Ayad, C., & Cordier. (2026, juin 24). Le masculinisme, une idéologie en expansion : Plus diffuse, plus violente et plus populaire chez les jeunes. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2026/06/24/le-masculinisme-une-ideologie-en-expansion-plus-diffuse-plus-violente-et-plus-populaire-chez-les-jeunes_6710232_3224.html?srsltid=AfmBOop352EvFxuH9-843FtUfHgcp-PWYzRLfqf_7j1HJirkEOJwKFKM

Barberá, P., Bauer, P. C., Ackermann, K., & Venetz, A. (2016). Is the left-right scale a valid measure of ideology? Individual-level variation in associations with « left » and « right » and left-right self-placement. *Political Behavior*, *39*(3), 553-583.

Bell, A. (2020). Age period cohort analysis : A review of what we should and shouldn't do. *Annals of Human Biology*, *47*(2), 208-217. https://doi.org/10.1080/03014460.2019.1707872

Bell, A., & Jones, K. (2014a). Another 'futile quest'? A simulation study of Yang and Land's Hierarchical Age-Period-Cohort model. *Demographic Research*, *30*, 333-360.

Bell, A., & Jones, K. (2014b). Don't birth cohorts matter? A commentary and simulation exercise on Reither, Hauser, and Yang's (2009) age–period–cohort study of obesity. *Social Science & Medicine*, *101*, 176-180. https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2013.09.004

Bell, A., & Jones, K. (2018). The hierarchical age–period–cohort model : Why does it find the results that it finds? *Quality & Quantity*, *52*(2), 783-799. https://doi.org/10.1007/s11135-017-0488-5

Bergman, M. M. (1998). A Theoretical Note on the Differences Between Attitudes, Opinions, and Values. *Swiss Political Science Review*, *4*(2), 81-93. https://doi.org/10.1002/j.1662-6370.1998.tb00239.x

Blais, M., & Dupuis-Déri, F. (2008). Le masculinisme : Son histoire et ses objectifs. *Labrys, Études féministes/Estudos feministas*.

Calvo, Á., & Ferrín, M. (2025). Gendered issue priorities and the radical-right vote : Is there a (mis)match? *European Journal of Politics and Gender*, *8*(2), 468-486. https://doi.org/10.1332/251510821X16909892610789

Castro Torres, A. F., & Akbaritabar, A. (2025). The hegemonic use of linear models in quantitative social sciences. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, *167*(1), 78-95. https://doi.org/10.1177/07591063251349381

Caughey, D., O'grady, T., & Warshaw, C. (2019). Policy Ideology in European Mass Publics, 1981–2016. *American Political Science Review*, *113*(3), 674-693. https://doi.org/10.1017/S0003055419000157

Clermont-Dion, L. (2026, avril 12). Driven by social media, masculinism has moved from the fringes to the mainstream. *The Conversation*. https://doi.org/10.64628/AAP.sjf59jgge

Coffé, H. (2019). Gender, gendered personality traits and radical right populist voting. *Politics*, *39*(2), 170-185. https://doi.org/10.1177/0263395717745476

Coffé, H., Fraile, M., Alexander, A., Fortin-Rittberger, J., & Banducci, S. (2023). Masculinity, sexism and populist radical right support. *Frontiers in Political Science*, *5*. https://doi.org/10.3389/fpos.2023.1038659

Dassonneville, R. (2021). Change and continuity in the ideological gender gap a longitudinal analysis of left-right self-placement in OECD countries. *European Journal of Political Research*, *60*(1), 225-238. https://doi.org/10.1111/1475-6765.12384

de Geus, R., & Ralph-Morrow, E. (2021). An every man, not for every woman : Nigel Farage and the radical right gender gap. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, *31*(4), 470-487. https://doi.org/10.1080/17457289.2021.1968410

Denni, B. (2011). Chapitre 5 / Le conservatisme des seniors:Une affaire d'âge ? In *La politique au fil de l'âge* (p. 113-160). Presses de Sciences Po. https://doi.org/10.3917/scpo.muxel.2011.01.0113

Dimock, M. (2019, janvier 17). Defining generations : Where Millennials end and Generation Z begins. *Pew Research Center*. https://www.pewresearch.org/short-reads/2019/01/17/where-millennials-end-and-generation-z-begins/

Dinas, E. (2010). *The Impressionable Years : The formative role of family, vote and political events during early adulthood* [European University Institute]. https://cadmus.eui.eu/entities/publication/5b9efec1-d23f-53b7-ace9-5db1c5fc25ff

Donovan, T. (2023). Measuring and predicting the radical-right gender gap. *West European Politics*, *46*(1), 255-264. https://doi.org/10.1080/01402382.2022.2034091

Dotti Sani, G. M., & Quaranta, M. (2017). The Best Is Yet to Come? Attitudes Toward Gender Roles Among Adolescents in 36 Countries. *Sex Roles*, *77*(1), 30-45. https://doi.org/10.1007/s11199-016-0698-7

Durmuşoğlu, L., & van der Brug, W. (2025). Young and informed? Adolescents' perceptions of 'left' and 'right'. *Political Psychology*, *46*, 1281-1297. https://doi.org/10.1111/pops.13076

Durovic, A. (2020). *The gender gap paradox : Citizenship, cohort change and the evolution of gender inequalities in political participation in Western Europe (1981-2016)* [Phdthesis, Institut d'études politiques de Paris - Sciences Po]. https://sciencespo.hal.science/tel-03727444

Durovic, A., & Mayer, N. (2022). Un vent de renouveau ?:La recomposition des gender gaps électoraux à l'élection présidentielle française de 2022. *Revue française de science politique*, *72*(4), 463-484. https://doi.org/10.3917/rfsp.724.0463

Durovic, A., Mayer, N., & Piolat, N. (2025a). How gender and attitudes towards gender and sexuality shaped votes in the 2024 European Parliament elections in France. *Revue Européenne Des Sciences Sociales*, *632*(2), 71-97.

Durovic, A., Mayer, N., & Piolat, N. (2025b). Ni tout à fait le même ni tout à fait un autre:Le vote aux élections législatives de 2024 au prisme du genre et de l'âge. *Revue française de science politique*, *75*(1), 39-65. https://doi.org/10.3917/rfsp.751.0039

Faury, F. (2024). *Des électeurs ordinaires : Enquête sur la normalisation de l'extrême droite*. Seuil.

Fisher, P. (2020). Generational Cycles in American Politics, 1952–2016. *Society*, *57*(1), 22-29. https://doi.org/10.1007/s12115-019-00437-7

Fisher, P. (2022). *The Generational Gap in American Politics*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003268727

Forum des Jeunes. (2026). *S'accorder en genre, lutter en nombre : Que pensent les jeunes de la montée des discours masculinistes ?* [Avis officiel]. https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2026/05/Avis_Masculinisme__Forum_des_jeunes.pdf

Fosse, E., & Winship, C. (2019). Analyzing Age-Period-Cohort Data : A Review and Critique. *Annual Review of Sociology*, *45*(Volume 45, 2019), 467-492. https://doi.org/10.1146/annurev-soc-073018-022616

Gere, D., Kollár, D., & Stefkovics, Á. (2025). Who's left, who's right? Examining cross-national variations in the use of the left–right scale with anchoring vignettes. *Comparative European Politics*, *23*(4), 593-614. https://doi.org/10.1057/s41295-025-00414-x

Giger, N. (2009). Towards a modern gender gap in Europe? : A comparative analysis of voting behavior in 12 countries. *The Social Science Journal*, *46*(3), 474-492. https://doi.org/10.1016/j.soscij.2009.03.002

Ging, D. (2017). Alphas, Betas, and Incels : Theorizing the Masculinities of the Manosphere. *Men and Masculinities*, *22*, 1097184X1770640. https://doi.org/10.1177/1097184X17706401

Givens, T. E. (2004). The Radical Right Gender Gap. *Comparative Political Studies*, *37*(1), 30-54. https://doi.org/10.1177/0010414003260124

Häkkilä, L., Kouvo, A.-J., Oinas, T., Pfeifer, M., & Toikko, T. (2024). The role of political orientation in shaping deservingness perceptions and immigration attitudes in Europe : A multilevel analysis. *Journal of International and Comparative Social Policy*, *40*(2), 111-130. https://doi.org/10.1017/ics.2025.4

Harteveld, E., Van Der Brug, W., Dahlberg, S., & Kokkonen, A. (2015). The gender gap in populist radical-right voting : Examining the demand side in Western and Eastern Europe. *Patterns of Prejudice*, *49*(1-2), 103-134. https://doi.org/10.1080/0031322X.2015.1024399

Held, L., & Riebler, A. (2013). Comment on "Assessing Validity and Application Scope of the Intrinsic Estimator Approach to the Age-Period-Cohort (APC) Problem". *Demography*, *50*(6), 1977-1979. https://doi.org/10.1007/s13524-013-0255-8

Henn, M., Sloam, J., & Nunes, A. (2022). Young cosmopolitans and environmental politics : How postmaterialist values inform and shape youth engagement in environmental politics. *Journal of Youth Studies*, *25*(6), 709-729. https://doi.org/10.1080/13676261.2021.1994131

Henningham, J. P. (1996). A 12-item scale of social conservatism. *Personality and Individual Differences*, *20*(4), 517-519. https://doi.org/10.1016/0191-8869(95)00192-1

Immerzeel, T., Coffé, H., & van der Lippe, T. (2015). Explaining the gender gap in radical right voting : A cross-national investigation in 12 Western European countries. *Comparative European Politics*, *13*(2), 263-286. https://doi.org/10.1057/cep.2013.20

Inglehart, R. F. (2009). Changing Values among Western Publics from 1970 to 2006. In *European Politics*. Routledge.

Jansesberger, V., & Rhein, S. (2024). *Different Perspectives on Democracy as an Explanation for the "Populist Radical Right Gender Gap"?* https://doi.org/10.17645/pag.8579

Jennings, M. K. (2006). The Gender Gap in Attitudes and Beliefs about the Place of Women in American Political Life : A Longitudinal, Cross-Generational Analysis. *Politics & Gender*, *2*(2), 193-219. https://doi.org/10.1017/S1743923X06060089

Kaminska, O. (2020). *Guide to using weights and sample design indicators with ESS data*. European Social Survey (ESS). https://www.europeansocialsurvey.org/sites/default/files/2023-06/ESS_weighting_data_1_1.pdf

Kim, J. H., & Kweon, Y. (2022). Why Do Young Men Oppose Gender Quotas? Group Threat and Backlash to Legislative Gender Quotas. *Legislative Studies Quarterly*, *47*(4), 991-1021. https://doi.org/10.1111/lsq.12371

Knutsen, O. (2001). Social Class, Sector Employment, and Gender as Party Cleavages in the Scandinavian Countries : A Comparative Longitudinal Study, 1970–95. *Scandinavian Political Studies*, *24*(4), 311-350. https://doi.org/10.1111/1467-9477.00058

Langsæther, P. E., & Knutsen, C. H. (2025). Are women more progressive than men? Attitudinal gender gaps in West European democracies. *International Political Science Review*, *46*(3), 442-453. https://doi.org/10.1177/01925121241280069

Lewis-Beck, M. S., Bryman, A., & Liao, T. F. (2004). Regression. In *The SAGE Encyclopedia of Social Science Research Methods* (p. 936-938). Sage Publications, Inc. https://doi.org/10.4135/9781412950589

Li, C. (2025). Changing generational tides : The transformation of electoral participation in European Parliament elections. *West European Politics*, *48*(4), 857-882. https://doi.org/10.1080/01402382.2024.2382020

Lorente, J., & Jiménez-Bravo, I. (2025). A future of authoritarian citizens? Explaining why Spanish youth are losing faith in democracy. *Frontiers in Political Science*, *7*. https://doi.org/10.3389/fpos.2025.1553307

Luo, L. (2013). Assessing Validity and Application Scope of the Intrinsic Estimator Approach to the Age-Period-Cohort Problem. *Demography*, *50*(6), 1945-1967. https://doi.org/10.1007/s13524-013-0243-z

Mannheim, K. (1952). The Problem of Generations. In P. Kecskemeti (Éd.), *Essays on the Sociology of Knowledge* (p. 276-322). Routledge.

Manza, J., & Brooks, C. (1998). The Gender Gap in U.S. Presidential Elections : When? Why? Implications?1. *American Journal of Sociology*, *103*(5), 1235-1266. https://doi.org/10.1086/231352

Mathisen, R. B. (2025). *Growing Apart : Ideological Polarization between Teenage Boys and Girls* (7z2va_v1). OSF Preprints. https://doi.org/10.31219/osf.io/7z2va

Milosav, Đ., Dickson, Z., Hobolt, S. B., Klüver, H., Kuhn, T., & Rodon, T. (2026). The youth gender gap in support for the far right. *Journal of European Public Policy*, *33*(2), 444-468. https://doi.org/10.1080/13501763.2025.2481181

Mitteregger, R. (2024). Socialized with « old cleavages » or « new dimensions » : An Age-Period-Cohort analysis on electoral support in Western European multiparty systems (1949–2021). *Electoral Studies*, *87*, 102744. https://doi.org/10.1016/j.electstud.2024.102744

Mudde, C. (2007). *Populist Radical Right Parties in Europe*. Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9780511492037

Mudde, C. (2019). *The Far Right Today*. John Wiley & Sons.

Murray, J. (2026, mars 5). Gen Z males twice as likely as baby boomers to believe wives should obey husbands. *The Guardian*. https://www.theguardian.com/world/2026/mar/05/gen-z-men-baby-boomers-wives-should-obey-husbands

Nennstiel, R., & Hudde, A. (2025). Is there a growing gender divide among young adults in regard to ideological left–right self-placement? Evidence from 32 European countries. *European Sociological Review*, *41*(6), 862-883. https://doi.org/10.1093/esr/jcaf021

Norman, G. (2010). Likert scales, levels of measurement and the "laws" of statistics. *Advances in Health Sciences Education*, *15*(5), 625-632. https://doi.org/10.1007/s10459-010-9222-y

Norris, P., & Inglehart, R. (2019). *Cultural Backlash : Trump, Brexit, and Authoritarian Populism*. Cambridge University Press.

Off, G. (2023). Gender equality salience, backlash and radical right voting in the gender-equal context of Sweden. *West European Politics*, *46*(3), 451-476. https://doi.org/10.1080/01402382.2022.2084986

Off, G., Alexander, A., & Charron, N. (2025). Is there a gender youth gap in far-right voting and cultural attitudes? *European Journal of Politics and Gender*, *1*(aop), 1-6. https://doi.org/10.1332/25151088Y2025D000000077

Off, G., Charron, N., & Alexander, A. (2022). Who perceives women's rights as threatening to men and boys? Explaining modern sexism among young men in Europe. *Frontiers in Political Science*, *4*. https://doi.org/10.3389/fpos.2022.909811

O'Grady, T. (2023). Is ideological polarisation by age group growing in Europe? *European Journal of Political Research*, *62*(4), 1389-1402. https://doi.org/10.1111/1475-6765.12575

Peterson, J. C., Smith, K. B., & Hibbing, J. R. (2020). Do People Really Become More Conservative as They Age? *The Journal of Politics*, *82*(2), 600-611. https://doi.org/10.1086/706889

Proulx, T., Costin, V., Magazin, E., Zarzeczna, N., & Haddock, G. (2023). The Progressive Values Scale : Assessing the Ideological Schism on the Left. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *49*(8), 1248-1272. https://doi.org/10.1177/01461672221097529

Ralph-Morrow, E. (2022). The Right Men : How Masculinity Explains the Radical Right Gender Gap. *Political Studies*, *70*(1), 26-44. https://doi.org/10.1177/0032321720936049

Rekker, R. (2024). Electoral change through generational replacement : An age-period-cohort analysis of vote choice across 21 countries between 1948 and 2021. *Frontiers in Political Science*, *6*. https://doi.org/10.3389/fpos.2024.1279888

Revillard, A., & Verdalle, L. de. (2006). « Faire » le genre, la race et la classe:Introduction à la traduction de « Doing Difference ». *Terrains & travaux*, *10*(1), 91-102. https://doi.org/10.3917/tt.010.0091

Rooduijn, M., Pirro, A. L. P., Halikiopoulou, D., Froio, C., Kessel, S. V., Lange, S. L. D., Mudde, C., & Taggart, P. (2024). The PopuList : A Database of Populist, Far-Left, and Far-Right Parties Using Expert-Informed Qualitative Comparative Classification (EiQCC). *British Journal of Political Science*, *54*(3), 969-978. https://doi.org/10.1017/S0007123423000431

Rouquette, P. (2025, novembre 25). The rise of masculinism : From obscure online forums to ballot boxes (2/3). *France 24*. https://www.france24.com/en/americas/20251125-the-rise-of-masculinism-from-obscure-online-forums-to-ballot-boxes-2-3

Schäfer, A. (2022). Cultural Backlash? How (Not) to Explain the Rise of Authoritarian Populism. *British Journal of Political Science*, *52*(4), 1977-1993. https://doi.org/10.1017/S0007123421000363

Sénat. (2026). *Mascus : La nouvelle offensive contre les femmes* (Rapport d'information N° 776). https://www.senat.fr/rap/r25-776-1/r25-776-1.html

Shorrocks, R. (2018a). A Feminist Generation? Cohort Change in Gender-Role Attitudes and the Second-Wave Feminist Movement. *International Journal of Public Opinion Research*, *30*(1), 125-145. https://doi.org/10.1093/ijpor/edw028

Shorrocks, R. (2018b). Cohort Change in Political Gender Gaps in Europe and Canada : The Role of Modernization. *Politics & Society*, *46*(2), 135-175. https://doi.org/10.1177/0032329217751688

Spierings, N., & Zaslove, A. (2015). Gendering the vote for populist radical-right parties. *Patterns of Prejudice*, *49*(1-2), 135-162. https://doi.org/10.1080/0031322X.2015.1024404

Srivastava, S., John, O. P., Gosling, S. D., & Potter, J. (2003). Development of personality in early and middle adulthood : Set like plaster or persistent change? *Journal of Personality and Social Psychology*, *84*(5), 1041-1053. https://doi.org/10.1037/0022-3514.84.5.1041

Stimson, J. A. (2018). The Dyad Ratios Algorithm for Estimating Latent Public Opinion : Estimation, Testing, and Comparison to Other Approaches. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, *137-138*(1), 201-218. https://doi.org/10.1177/0759106318761614

Stimson, J. A., Thiébaut, C., & Tiberj, V. (2012). The evolution of policy attitudes in France. *European Union Politics*, *13*(2), 293-316. https://doi.org/10.1177/1465116512436703

Tiberj, V. (2024). *La droitisation française, mythe et réalités*. Humensis.

van der Brug, W., Hobolt, S. B., & Popa, S. A. (2026). The kids are Alt right? Age, authoritarian attitudes and far-right support in Europe. *Journal of European Public Policy*, *33*(2), 469-494. https://doi.org/10.1080/13501763.2025.2488358

van der Brug, W., & Rekker, R. (2021). Dealignment, realignment and generational differences in The Netherlands. *West European Politics*, *44*(4), 776-801. https://doi.org/10.1080/01402382.2020.1774203

van Twist, A. van E. D., & Newcombe, S. (2021). *Strauss-Howe Generational Theory*. https://doi.org/10.17863/CAM.121455

Warnotte, P.-Y. (2026, janvier 1). Le masculinisme va-t-il prendre le pouvoir en 2026 ? *Le Soir*. https://www.lesoir.be/719840/article/2026-01-01/le-masculinisme-va-t-il-prendre-le-pouvoir-en-2026

West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). Doing Gender. *Gender & Society*, *1*(2), 125-151. https://doi.org/10.1177/0891243287001002002

Wheatley, J. (2026). How the politics of culture and identity drive a gender gap among young voters : A study of UK voters in 2024. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, *0*(0), 1-19. https://doi.org/10.1080/17457289.2025.2612106

White, K. R. G., Kinney, D., Danek, R. H., Smith, B., & Harben, C. (2020). The Resistance to Change-Beliefs Scale : Validation of a New Measure of Conservative Ideology. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *46*(1), 20-35. https://doi.org/10.1177/0146167219841624

Yang, Y., Fu, W. J., & Land, K. C. (2004). A Methodological Comparison of Age-Period-Cohort Models : The Intrinsic Estimator and Conventional Generalized Linear Models. *Sociological Methodology*, *34*(1), 75-110. https://doi.org/10.1111/j.0081-1750.2004.00148.x

Yang, Y., & Land, K. C. (2006). A Mixed Models Approach to the Age-Period-Cohort Analysis of Repeated Cross-Section Surveys, with an Application to Data on Trends in Verbal Test Scores. *Sociological Methodology*, *36*(1), 75-97. https://doi.org/10.1111/j.1467-9531.2006.00175.x

Yang, Y., & Land, K. C. (2008). Age–Period–Cohort Analysis of Repeated Cross-Section Surveys : Fixed or Random Effects? *Sociological Methods & Research*, *36*(3), 297-326. https://doi.org/10.1177/0049124106292360

Yang, Y., Schulhofer-Wohl, S., J. Fu, W., & C. Land, K. (2008). The Intrinsic Estimator for Age-Period-Cohort Analysis : What It Is and How to Use It1. *American Journal of Sociology*. (world). https://doi.org/10.1086/587154

Zuell, C., & Scholz, E. (2019). Construct Equivalence of Left-Right Scale Placement in a Cross-National Perspective. *International Journal of Sociology*, *49*(1), 77-95. https://doi.org/10.1080/00207659.2018.1560982

Résumé : Depuis plusieurs années, les attitudes politiques des jeunes hommes font l'objet d'une attention croissante dans les médias et dans la littérature académique. Ce mémoire vise à apporter une contribution empirique originale à ce débat en répondant à la question suivante : dans quelle mesure les attitudes politiques des jeunes hommes ont-elles évolué au cours des 25 dernières années en Europe ? Pour y répondre, onze vagues de l'European Social Survey (2002-2023) sont mobilisées pour quinze pays européens. L'analyse s'intéresse aux trois dimensions des attitudes politiques suivantes : les attitudes envers l'immigration, envers les droits des personnes homosexuelles et envers la redistribution économique. En plus de réaliser une analyse de genre, comparant les attitudes des jeunes hommes avec celles des jeunes femmes, ce mémoire s'intéresse aux différentes dynamiques générationnelles ainsi qu'aux effets de période

.

Les résultats indiquent qu'il n'existe pas de droitisation absolue des jeunes hommes sur la période étudiée : leurs attitudes ont globalement évolué vers plus de progressisme, mais à un rythme plus lent et plus irrégulier que celui observé chez les jeunes femmes. De plus, ce travail confirme la présence d'un *gender gap* structurel sur l'ensemble des dimensions étudiées. De fait, les résultats montrent que les femmes ont des attitudes plus favorables que les hommes, peu importe la génération et la période. Sur les effets générationnels, la Génération Z constitue une rupture par rapport aux cohortes précédentes : les jeunes femmes de cette génération progressent nettement vers des positions plus favorables sur l'immigration et les droits des personnes homosexuelles, tandis que les jeunes hommes stagnent, voire reculent légèrement, creusant ainsi le *gender gap*. Ces résultats suggèrent que la divergence croissante entre jeunes hommes et femmes est davantage le reflet d'une libéralisation accélérée des attitudes féminines que d'une droitisation des attitudes masculines.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)
Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | **www.uclouvain.be/psad**